

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. XIII, No. 1

Saint-Justin, 2 novembre 1933.

Rédigé en collaboration.

## Congrès des Hebdomadaires

L'influence de la presse hebdomadaire, influence née de la sincérité reconnue de ses convictions, de la pondération de ses jugements, de son orthodoxie de pensée et de la stabilité de ses moyens d'action a été signalée avec une veine particulièrement vigoureuse lors des deuxièmes assises annuelles, samedi, à l'hôtel Viger, Montréal, de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens-Français.

Et ce jugement si élogieux à l'adresse des feuilles semainières a été justement prononcé par l'hon. Athanase David, Secrétaire Provincial, qui a été le principal orateur au banquet qui a couronné les deux jours de séance au cours desquels, éditeurs comme rédacteurs d'hebdomadaires se sont unis dans l'étude de leurs problèmes communs avec une attention et une volonté qui en font augurer la solution prochaine.

Le congrès s'est ouvert à 2 heures sous la présidence de M. Louis Francoeur. La séance de l'après-midi, consacrée à l'étude de questions de régie interne et de problème d'ordre technique, eut son point culminant dans une causerie sur la publicité par M. Hérigault Pelletier, de l'Agence Canadienne de Publicité, et dans l'élection des officiers de l'Association pour le prochain terme.

Ces élections, qui donnèrent au groupement, comme président M. Albert Gervais, éditeur de L'«Etoile du Nord», Joliette, mirent aussi sur les cadres de l'exécutif les journalistes suivants:

**Présidents Honoraires:** Honorable sénateur Jules-Edouard Prévost, L'«Avenir du Nord», St-Jérôme; Jos-Edouard Fortin, M.P.P., L'«Eclair», Beauceville; Honorable sénateur Gustave Lacasse, «La Feuille d'Erable», Tecumseh, Ontario.

**Vice-président Honoraire:** M. J. Lussier, «La Justice», Holyoke, Mass.

**Vice-présidents:** Maurice Marquis, «Le Courrier-Sentinel», Montmagny; Elzéar Dallaire, L'«Echo du St-Maurice», Shawinigan Falls.

**Secrétaire:** Charles-Auguste St-Arnaud, «La Chronique», Trois-Rivières.

**Trésorier:** Raymond Douville, Le «Bien Public», Trois-Rivières.

**Directeurs:** Jean Lafrenière, «Le Courrier de Sorel»; Edouard Hains, «La Revue de Granby»; P.-E. Rioux, «La Parole», Drummondville; Camille Duguay, «La Voix des Bois-Francs», Victoriaville; W.-H. Gagné, L'«Echo de St-Justin».

Tous les éditeurs ont été entourés de la sympathie de leurs confrères quotidiens. Les honorables Athanase David, Secrétaire Provincial et J.-E. Perreault, ministre de la Voirie, MM. Jean-Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes à la Législature, représentant officiellement M. Maurice-L. Duplessis, chef de l'Opposition, J.-Ed. Fortin, député de la Beauce à la Législature, Joseph Lussier, de «La Justice», de Holyoke, Mass., Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal et autres ont bien voulu fraterniser avec les éditeurs ruraux venus plus nombreux que l'an dernier assister à cette convention réussie à tous les points de vue.

### LE BANQUET DU SOIR

Le nouveau président, M. Albert Gervais, en commençant la série des brèves allocutions du banquet, s'est dit sûr du succès de la réunion de samedi et a remercié ses confrères

pour la marque de confiance qu'ils lui avaient témoignée en l'élevant à ce poste important. Il leur a assuré que pour marcher dignement sur les traces de l'homme de talent et de dévouement que fut l'ex-président, M. Francoeur, il travaillera de toutes ses forces à la promotion des intérêts communs aux feuilles semainières représentées dans la salle.

Après avoir, au nom de l'Association, remercié les invités d'honneur, M. Gervais invita M. Louis Francoeur à présenter l'hon. M. David. M. Francoeur, président sortant de charge, pince-sans-rire qui sait faire rire sans pincer, a présenté avec un humour à la fois incisif et sympathique, avec une bonhomie désarmante, le secrétaire provincial. L'hon. M. David, comme nous l'avons souligné plus haut a insisté sur l'importance du rôle exercé par les feuilles rurales. Il déclara que les campagnes publiques menées en vue du bien tant moral que matériel des populations, notamment dans le domaine de l'hygiène, trouveront toujours des adjuvants solides chez les hebdomadaires qui, dit-il, peuvent suivre un mouvement avec plus d'assiduité qu'il n'en est permis aux feuilles quotidiennes.

M. C.-A. St-Arnaud, de la «Chronique» des Trois-Rivières, secrétaire de l'Association, remercia M. David.

M. Jos.-Ed. Fortin, député de la Beauce à la Législature et éditeur de l'«Eclair», présenta ensuite M. Jean-Paul Sauvé, benjamin de ses collègues provinciaux que M. Duplessis, retenu aux Trois-Rivières, avait délégué à sa place au banquet.

M. Sauvé, qui est député des Deux-Montagnes, devait trouver justement pour dire son admiration à la presse hebdomadaire le ton de sincérité que n'eussent pas désapprouvé le journaliste de carrière que fut son père et le chef lui-même qui l'avait délégué auprès des éditeurs ruraux. Il exprima son plaisir de constater la modération traditionnelle, l'orthodoxie coutumière aux hebdomadaires dans l'appréciation de certaines manifestations, comme celles, entre autres, qui avaient lieu récemment à Granby et à St-Jérôme et qu'il a qualifiées de «troubles caractéristiques», dénoncés avec véhémence par les hebdomadaires à quelque parti qu'ils appartiennent. La justesse de ces remarques fut corroborée par M. Edouard Hains, de la «Revue de Granby», qui remercia M. Sauvé en sa qualité de journaliste mêlé aux dénonciations des troubles auxquels M. Sauvé avait adroitement fait allusion.

L'orateur suivant fut M. Joseph Lussier, éditeur de la «Justice», d'Holyoke, qui avait été invité à venir parler de la presse franco-américaine.

M. Lussier décrivit d'abord la puissance de l'instrument qu'est la presse en général, et incidemment, en sa qualité d'éditeur mêlé depuis vingt-cinq ans aux luttes franco-américaines, énuméra les difficultés inénarrables essuyées par les journaux français de la Nouvelle-Angleterre pour garder la verdeur de ce que l'hon. M. David avait appelée lui-même le rameau détaché du vieux chêne de Québec. A ce sujet, M. Lussier, avec une ardeur qui rappelait la belle combativité de son caractère a assuré à son auditoire que ce rameau, en effet, n'était pas prêt de mourir puisque la langue française, l'école, les sociétés mut-

alistes et la paroisse sont plus vivantes que jamais au cœur de nos compatriotes franco-américains qui se souviennent de leurs origines.

L'hon. M. David, au père duquel M. Lussier avait fait allusion avec émotion, remercia l'orateur avec des paroles non moins senties et le félicita pour la sincérité et la vaillance autant que pour la constance et l'habileté de la lutte soutenue là-bas pour la survivance de tout ce patrimoine ancestral que M. Lussier avait décrit avec tant d'éloquence.

M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, fut le dernier orateur et il appuya sur le rôle bienfaisant que joue la presse hebdomadaire.

Le lendemain, dimanche, eut lieu dans l'avant-midi, la dernière réunion des éditeurs qui furent honorés de la visite de l'hon. M. J.-Edouard Perreault, ministre de la Voirie et de M. Emile Vaillancourt, membre du Conseil du Tourisme de la province de Québec.

Ont assisté au congrès des hebdomadaires, les éditeurs suivants: MM. Camille Duguay, la «Voix des Bois-Francs», Victoriaville; Albert Gervais, l'«Etoile du Nord», Joliette; Jean Marie Carrette, de Beauce, représentant le «Dorchester», le «Guide» et l'«Echo de Frontenac»; Elzéar Dallaire, l'«Echo du St-Maurice», Shawinigan Falls; Alfred Renaud, le «Courrier de l'Islet»; Joseph-Ed. Fortin, l'«Eclair», de Beauceville; Louis Francoeur, le «Journal», Québec; Maurice Marquis, de Montmagny, représentant le «Courrier-Sentinel», le «Gaspésien», le «Courrier du Nord», l'«Etendard» et le «Lotbinière»; Jean Lafrenière, N. P., le «Courrier», de Sorel; J.-B. Côté, l'«Echo du Bas St-Laurent», Rimouski; Arthur Bouchard, l'«Etoile de l'Est», Coaticook; Albert Bonneau, le «Missisquoi», Farnham; Harry Bernard, le «Courrier», St-Hyacinthe; Edouard Hains, la «Revue», Granby; Raymond Douville et Clément Marchand, le «Bien Public» Trois-Rivières; Edouard Belleau, la «Voix», La Tuque; Chs.-A. St-Arnaud, de Trois-Rivières, représentant la «Chronique»; le «St-Laurent», de Rivière du Loup et le «Progrès du Golfe», de Rimouski; W.-H. Gagné, l'«Echo», de St-Justin; Georges Bonin, le «Courrier» de Berthierville; P.-E. Rioux et Adé- lard Rivard, la «Parole», Drummondville et M. J. Lussier, la «Justice», Holyoke, Mass.

## La Vie et l'Oeuvre du Curé Labelle

**Le centenaire de la naissance de l'apôtre de la colonisation permet de rappeler les détails d'une existence dont la valeur fut reconnue partout.**

Les 28 et 29 octobre dernier on a fêté à Ste-Rose de Laval le centenaire du curé Labelle.

### NOTICE BIOGRAPHIQUE

Nommé curé à St-Jérôme, à l'âge de 35 ans, il ne cessa de travailler sans relâche à la colonisation du territoire laurentien. Et jusqu'à sa mort, survenue à l'âge de 58 ans, en 1891, il travailla à ce qui était devenu son seul souci: coloniser et développer la région au nord de la métropole.

### Détails biographiques

Le curé Labelle, Antoine de son prénom, mais qui y ajouta plus tard les prénoms de François-Xavier,

naquit à Sainte-Rose de Laval le 24 novembre 1833. Son père était cordonnier, sa mère était une demoiselle Mailler (Maher). Il devait mourir à Québec le 4 janvier 1891.

Il fit ses études à Sainte-Thérèse, et fut ordonné prêtre le 1er juin 1856 par Mgr Pinsonnault, évêque de London, dont c'était la première ordination, à Sainte-Rose, son village natal.

Il fut ensuite vicaire au Sault-au-Récollet, à Saint-Jacques le Mineur. Peu après il devenait curé des paroisses de St-Antoine Abbé et St-Bernard de Lacolle. Enfin, en 1868 il était nommé curé à Saint-Jérôme.

### Honoré par l'Eglise et l'Etat

Pendant plus de vingt ans, son activité dans le domaine de la colonisation fut telle qu'en 1888 il devenait sous-ministre de la colonisation et de l'agriculture dans le cabinet Mercier. Un an plus tard, en juillet 1889 S. S. le pape Léon XIII le créait protonotaire apostolique.

Sa mort fut presque subite et la maladie dont l'issue devait être fatale ne dura que trois jours. Au lendemain de sa mort, sa perte fut déplorée du haut de la chaire dans toute la province comme nous le rapporte M. l'abbé Elie-J. Auclair au livre duquel nous empruntons ces détails. Les funérailles ayant lieu à St-Jérôme le 8 janvier 1891 furent une véritable apothéose. Toutes les personnalités de la province y assistaient ainsi que plusieurs des personnages de marque du reste du pays.

### Le travail de colonisation

Le curé Labelle, alerte malgré son poids — il pesait 333 livres — était à peine installé depuis un an dans sa cure qu'il commençait à visiter «son» nord régulièrement deux ou trois fois par été. A chaque voyage, il plantait des croix aux bons endroits pour marquer les sites des futures églises. Ainsi plus d'une trentaine de paroisses et de missions surgissaient de la pleine forêt. Cependant jusqu'en 1878, le manque de chemins de colonisation entravait le développement.

Le curé Labelle commença à fréquenter les coloirs des Chambres à Québec et à Ottawa pour l'intérêt de son oeuvre. Le 16 septembre, Mgr Fabre, en visite à Saint-Jérôme, bénissait à la demande du curé Labelle le tracé ferroviaire du chemin de fer Montréal-Saint-Jérôme, sur lequel le premier train ne tardait pas à circuler. Le grand mouvement de colonisation était lancé, Saint-Jérôme devenait une ville le 13 janvier 1881. Et la même année de puissantes industries s'établissaient le long de la rivière du Nord.

En 1879, avec l'assentiment de Mgr Fabre, le curé Labelle avait fondé la société de colonisation du diocèse de Montréal. En 1883, les Communes votaient enfin des subsides pour le prolongement du chemin de fer laurentien.

Le 28 novembre 1883, la ville de Saint-Jérôme en fête avec le concours de nombreuses personnalités religieuses et laïques célébraient les cinquante ans du curé Labelle.

### Immigrants européens

En février 1885, le curé Labelle annonçait qu'il partait pour l'Europe. Il écrivait à un de ses amis: «Je suis chargé par le gouvernement d'Ottawa d'aller chercher dans les vieux pays de bons colons pour notre nord-ouest canadien». Partant le 19 février 1885 de Montréal en compagnie de l'abbé Proulx, le curé Labelle arrivait à Paris le 7 mars. De ce voyage allait résulter en quelques mois l'arrivée d'un fort contingent

de colons de France et de Belgique au Canada. Le curé Labelle représentait le Canada à l'exposition universelle d'Anvers en 1885 et faisait d'autres fréquents voyages en Europe.

En 1887, le nouveau premier ministre de la province, M. Mercier proposait la création d'un ministère spécial de l'agriculture et de la colonisation, proposition qui était adoptée d'emblée. En mai 1888, M. Mercier annonçait que le curé Labelle était nommé sous-ministre de ce ministère.

Un voyage à Paris en 1890, une année avant sa mort, fut marqué par un événement important. Le 20 mars 1890, à l'hôpital des Sociétés savantes à Paris, l'Alliance française et la Société historique donnaient un grand banquet en son honneur. M. le comte Colonna, diplomate, vice-président de l'Alliance française dit entre autres: «le nom de Mgr Labelle dit tout et est à lui seul tout un programme. Nous savons tous le grand rôle qu'il a tenu au Canada». «La Presse».

## Les Forges de Batiscaan

Les mines de fer de Batiscaan furent découvertes en 1660. (1) Il fut question à différentes époques de les exploiter notamment en 1730 et 1735. Toutefois la première compagnie qui se forma pour les exploiter fut organisée en 1793.

Le site choisi fut sur la rive est de la rivière Batiscaan, à quatre milles de son embouchure, à l'endroit où se déverse la rivière à La Lime, sur les bords de cette rivière, il y avait quantité de fer limoneux.

Les quatre associés étaient l'Honorable Thomas Dunn, de Québec, l'Honorable John Craigie, Joseph Frobisher, (2) de Montréal, et Thomas Coffin, député des Trois-Rivières.

Cette fonderie était composé d'après Joseph Bouchette, d'une fournaise ou d'un bâtiment pour fondre la mine, d'un autre pour couler le fer, de deux forges, de maisons d'habitations et de différents autres bâtiments.

On exporte du fer en gueuse et du fer en barres. Cet établissement eut pour effet de créer un centre d'activité.

La rivière à La Lime fournissait la force motrice nécessaire pour activer les souffleries.

La compagnie des Forges de Batiscaan tenta de prendre le bail de celles de Saint-Maurice, en 1796, 1800 et 1806.

Ces forges furent les plus grandes rivales de celles de Saint-Maurice.

John Lambert, (3) qui visita les forges de Batiscaan, en 1808, dit qu'elles étaient sur le modèle de celles de St-Maurice, mais que les affaires sont en décadence et que deux associés se sont retirés récemment. En cette année, le sable pour mouler était importé d'Angleterre, en barils, au coût de neuf piastres chacun. C'était un sable particulier que l'on n'avait pas encore découvert.

Joseph Frobisher à sa mort, en 1810, possédait un cinquième dans la société des Forges de Batiscaan.

Charles Gaché père de J. C. Gaché fut commis aux Forges de Batiscaan jusqu'en 1812.

Les fils de Thomas Dunn possédaient des actions dans la compagnie des Forges de Batiscaan et cela dès 1806.

Ces forges furent exploitées jusqu'à (à suivre sur la dernière page)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE,
Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

HEURE CATHOLIQUE

La causerie à l'Heure catholique du 5 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par M. l'abbé Joseph Gariépy, professeur de théologie dogmatique au Séminaire des Missions Etrangères de Pont Vieux. Il parlera de la gratuité de la grâce. Cette causerie commencera à 6 hres précises. A. 6 hres. 20 audition de chant religieux par la chorale de la paroisse de St-Charles, sous la direction de M. Jean Charbonneau, maître de chapelle.

CONTRE LE COMMUNISME

Le Conseil de l'Entente Internationale contre la IIIème Internationale, réuni à Genève dans sa neuvième session sous la présidence de M. Th. Aubert, a examiné la situation actuelle au point de vue de la lutte contre le bolchévisme.

Il a estimé que.—La situation actuelle exige que les adversaires du bolchévisme fassent tous leurs efforts pour renforcer considérablement l'action antibolchévique dans leur propre patrie et cela dans tous les milieux. C'est à tort qu'on donne aux groupements communistes l'épithète et les droits d'un parti, puisque leur but est le renversement par la violence des institutions existantes.

2.—Une opposition énergique doit être menée contre les efforts faits de divers côtés pour introduire le pouvoir soviétique dans les collectivités européennes et américaines; ce pouvoir n'émane pas de la volonté de la nation russe, mais est une dictature sanguinaire exercée par une très petite minorité qui a réduit cette nation à l'esclavage par la plus atroce terreur et maintenant l'affame. L'introduire dans ces collectivités, c'est lui faciliter sa besogne de destruction.

3.—Une des principales causes permanentes de la crise économique se trouve dans la domination bolchévique en Russie; elle a ruiné ce pays et la fermée aux échanges normaux, tandis que l'action de l'Internationale communiste entretient et développe dans le monde un grand trouble moral, social et économique qui empêche le retour à la confiance et à la prospérité.

4.—Le Conseil, affirmant la dignité essentielle de la personnalité humaine, que la doctrine matérialiste de Marx tend à détruire, à reconstruire la nécessité de lutter contre toute manifestation de cette doctrine et notamment d'en préserver la jeunesse.

5.—Dans le domaine économique la coopération des divers éléments sociaux doit être recherchée et réalisée afin de parer aux conflits de travail par des mesures équitables, approuvées aussi bien par les employés que par les employeurs.

\* \* \*

Communiqué par le Bureau Permanent de l'Entente Internationale contre la IIIème Internationale

TEMOIGNAGE DE M. MALCOLM MUGGERIDGE PUBLIE DANS LA PRESSE ANGLAISE EN JUIN 1933

Toute l'horreur du régime bolchéviste se montre surtout à la campagne. C'est là que les bolchéviques ont commis un des crimes les plus monstrueux que l'Histoire ait jamais connus. Ce crime est tellement ignoble que dans l'avenir, on ne croira pas une chose pareille ait pu arriver. Allez en Ukraine ou dans le Caucase du Nord. Autrefois c'étaient les contrées les plus riches et les plus fertiles de toute la Russie. Maintenant vous y verrez un désert. Les champs sont couverts de mauvaises herbes; nulle part des chevaux ou du bétail. Les habitants qui ont survécu, enflent et finissent par périr. Si vous les interrogez, ils vous diront que depuis trois mois ils n'ont pas vu de pain. Ils se nourrissent de pommes de terre et de succédanés de toutes sortes. Ils vous diront combien sont déjà morts de faim et combien en meurent chaque jour encore. Ils vous diront aussi que des milliers d'être humains ont été fusillés par le pouvoir soviétique et que d'autres centaines de milliers ont été déportés sous la seule inculpation d'avoir caché quelques céréales.

trueux que l'Histoire ait jamais connus. Ce crime est tellement ignoble que dans l'avenir, on ne croira pas une chose pareille ait pu arriver. Allez en Ukraine ou dans le Caucase du Nord. Autrefois c'étaient les contrées les plus riches et les plus fertiles de toute la Russie. Maintenant vous y verrez un désert. Les champs sont couverts de mauvaises herbes; nulle part des chevaux ou du bétail. Les habitants qui ont survécu, enflent et finissent par périr. Si vous les interrogez, ils vous diront que depuis trois mois ils n'ont pas vu de pain. Ils se nourrissent de pommes de terre et de succédanés de toutes sortes. Ils vous diront combien sont déjà morts de faim et combien en meurent chaque jour encore. Ils vous diront aussi que des milliers d'être humains ont été fusillés par le pouvoir soviétique et que d'autres centaines de milliers ont été déportés sous la seule inculpation d'avoir caché quelques céréales.

"J'ai vu de mes propres yeux les conditions d'existence en Ukraine et dans le Caucase du Nord. J'ai entendu dire de sources nombreuses, russes, étrangères et même communistes, que ces conditions sont les mêmes dans toute la campagne russe. Je me sens incapable de vous dépeindre toutes les horreurs que j'ai vues. La vue de la campagne dévastée par les bolchéviques est horrible. On a l'impression que c'est le Mal lui-même qui est descendu sur cette terre. Il me semble que rien désormais ne poussera sur cette terre."

Pour le Collège de Gravelbourg

AIDONS NOS FRERES DE L'OUEST

La crise augmente, les ressources diminuent: c'est la plainte universelle. Par le temps qui court, les sentiments d'inquiétudes se conçoivent, et s'excusent, sans le moindre soupçon de pessimisme.

Cependant, il faut pas regarder loin autour de soi, pour constater d'inutiles dépenses. — D'autres part, si pauvre que l'on se croit, il est aisé d'en trouver de plus pauvres que soi et suivant la parole de notre président régional de Québec, M. le Dr Louis-Philippe Roy: "Les moins pauvres ont le devoir de donner aux plus pauvres".

S'il y a de la misère dans l'Est, il y en a encore plus dans l'Ouest. Voilà pourquoi l'A. C. J. C., — qui est elle-même dans le besoin, — vient d'entreprendre une souscription en faveur du collège Mathieu de Gravelbourg.

C'est un évêque ami des jeunes qui tend aux jeunes la main: devant ce geste émouvant, comment les jeunes peuvent-ils rester insensibles?

En jetant les yeux sur notre Association pour le salut d'une oeuvre chère entre toutes, S. E. Mgr Melanson donne à l'A. C. J. C. une marque de confiance insigne. — Avec l'honneur, acceptons généreusement le fardeau. — L'aide au collège Mathieu, ne fut-ce point l'un des vœux enthousiastes de notre dernier congrès? — Pour que ce magnifique élan n'aille pas s'éteindre en un vain feu de paille, il faut concrétiser au plutôt notre bonne intention dans quelques réalités pratiques.

Je connais le génie inventif de nos jeunes: les moyens d'assurer le succès de notre souscription ne manqueront pas. — Nos cercles auront bientôt imaginé quelque organisation d'intérêt public, où l'oeuvre en détresse aura sa part de bénéfices. — Chaque membre surtout consentira son petit sacrifice personnel, si minime soit-il: L'ensemble fait le résultat. — Comme les gouttes d'eau font l'océan.

Déjà, certains collèges, certaines écoles, — et non des plus fortunés, ont sur le champ répondu au mot d'ordre: "Pour nos frères de l'Ouest".

Rien de plus touchant entre autres, que cette lettre d'écolier, où l'on s'excuse de "la trop faible obole, simple résultat du sacrifice aux friandises". Ces sous valent de l'or. — La générosité de ces enfants dut être héroïque, parfois. En y songeant les larmes nous montent du coeur aux yeux.

Le "sou du collège Mathieu". Imaginez seulement la somme réalisée par cette humble collecte... si tous y contribuaient. — Il y a bien le dollar de tel hôpital. Et une institution vaut l'autre: l'une sauve le corps; L'autre, l'intelligence et le coeur.

Oui, mais c'est un hôpital de chez nous. Et le collège Mathieu, qui porte le nom de l'un des nôtres. — nom vénéré entre tous, le collège Mathieu où grandit toute une fière population de bons petits canadiens-français comme vous, n'est-il pas de chez-vous? — Et cet enfant de chez-nous, plus il est éloigné du centre de la famille, plus il doit attirer notre attention et notre sympathie.

Et qu'est-ce donc alors s'il est pauvre, s'il souffre, s'il est dans l'angoisse de l'avenir, si, vivant dans un milieu hostile, il se sent de toutes parts menacé dans ce qu'il a de plus cher: sa foi, sa langue, ses traditions qui l'attachent à nous par toutes les fibres de l'âme et du coeur. Jeunes gens, qu'aujourd'hui plus que jamais, collaborons à la grande oeuvre catholique et nationale, qui débordé les cadres de notre Province et embrasse tout le Canada-Français.

Canadiens-français, d'où que nous soyons et tous tant que nous sommes — AIDONS NOS FRERES DE L'OUEST.

S.V.P. Adresser les offrandes en faveur du Collège Mathieu, au R. P. Paré, S. J., Directeur du Comité de Souscription, à la Palestre Nationale 840 rue Cherrier, Montréal, P. Q. Tel. Fr: 6311

LES JESUITES ET LE SECRET DE LEUR PUISSANCE

Tel est le titre d'un ouvrage, en deux forts volumes, que vient d'écrire un calviniste autrichien Fulop-Miller et que les éditeurs ont lancé sur le marché de tous les pays. La Vie catholique de Paris l'a appréciée dans un de ses derniers numéros. Elle reconnaît le louable effort de l'auteur pour mener aussi consciencieusement que possible l'enquête qu'il a poursuivie. Il y a réussi dans son ensemble. Il trace un remarquable et juste tableau de l'activité théologique, philosophique, littéraire, scientifique, scolaire, artistique, missionnaire, etc., des Jésuites. Mais l'observant en dehors, avec les yeux et une mentalité de protestant, il ne pouvait en saisir pleinement l'esprit. Les lecteurs, qui parcourront cet ouvrage, ne devraient pas oublier ce fait capital. Il y aurait aussi un certain nombre d'erreurs de détail à relever. La Vie catholique en signale quelques-unes, puis elle conclut: "D'une manière générale, l'auteur exagère souvent l'originalité de la Compagnie de Jésus et lui attribue des mérites qui lui sont communs avec tous les catholiques, et auxquels elle n'a donc aucun droit exclusif. Quant aux reproches qu'il lui adresse, et dont les principaux sont en fin de compte d'avoir assez froidement accueilli le criticisme kantien et la psychoanalyse, là encore l'Eglise serait tout entière à mettre en cause, et les Jésuites n'ont point là-dessus de doctrine propre. L'auteur accoutumé à la liberté totale des opinions parmi les protestants, discerne souvent mal ce qui chez les ca-

tholiques est un dogme imposé, ce qui est spécial à un ordre religieux et ce qui est simple conception individuelle... Pour lui, le "secret" est dans une organisation "où s'allie la plus stricte discipline et la liberté individuelle". La remarque est juste; si l'on nous permet de la compléter, nous ajouterons, d'abord, que la femme "puissance" des Jésuites appartient pour une part à la légende plutôt qu'à l'histoire, ensuite que cette union même de l'autorité et de la liberté n'est point tellement spéciale à la Compagnie de Jésus, puisqu'on la retrouve à des degrés divers en bien d'autres ordres, et dans l'Eglise catholique tout entière; enfin, qu'une telle union suppose une parfaite communauté de vues, un accord fondamental sur le but de la vie, sur l'idéal à poursuivre, et sur les moyens à employer. Seule une longue formation inspirée par des principes surnaturels, et offrant le Christ Jésus comme objet d'étude, d'amour et d'imitation, créera cet accord. Un mécanisme administratif n'y suffirait pas. On a défini saint Ignace en deux traits: un esprit qui calcule, un coeur qui ne calcule pas. Des deux, le second est le principale; c'est là, croyons-nous, qu'est le dernier mot du "secret".

BONNE VOLONTE

Un missionnaire, qui avait converti une tribu d'anthropophages s'absenta quelques années et retourna auprès de ses fidèles.

Un jeune catéchumène lui apprit qu'on avait repris la coutume détestable de manger de la chair humaine.

Le missionnaire, indigné, alla trouver le chef.

—Ainsi, lui dit-il, vous avez repris la coutume détestable de manger de la chair humaine.

—Oh! Père, nous avons bien suivi les conseils: nous n'en mangeons jamais le vendredi.

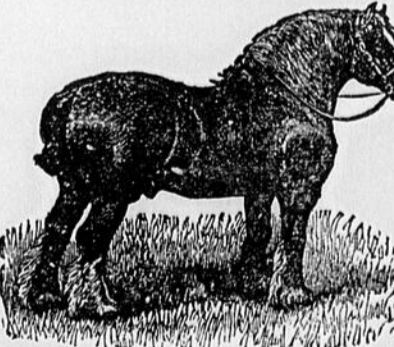
EN CONSULTATION

Le docteur. — Votre bébé n'est pas gravement malade, Madame: un peu de fièvre. Je vais tâcher de la lui couper.

La petite sœur. — Je cours chercher les ciseaux, Monsieur le docteur.



Tablettes TOUSSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire mourir. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, ST-JUSTIN, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Historique merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse... 0.25
La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaborry, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 96 ans, par M. l'abbé G. Dugast... 0.25
La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux révérend... 0.15
Histoire de Jean Bart... 0.10
Histoire de Jean de Calais... 0.10
Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Raccourcissements, Demandes en mariage, Etc... 0.20
Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infaillibles pour trouver l'âge d'une personne — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant... 0.10
Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants... 0.15
L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche... 0.25
Le Miroir des Ames, ou exposition des différents états des Ames par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures... 1.35
Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. Volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco... \$1.50
350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Anctil, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix... \$1.00
Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'habitation. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde... 0.50
La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Ecuyer... 0.25
Le "Membre", roman de moeurs politiques québécoises... 0.40
Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont... 0.50
Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-18... 0.30
Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. La lune de miel. — La vie conjugale. Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc... 0.50
Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes... 0.35
Mille Questions d'étiquette, discutées résolues et classées par Mme Marc Savalle, 1 volume... 0.60
Les Bastonnais, par J. Lespérance, illustré... 0.75
Collections de "L'Echo de Saint-Justin": Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00; Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00; Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00; Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00; Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00; Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00; Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00; Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00; Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile... 0.50
Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville, 2 vol. in-12... 1.00
MONTFERRAND (Histoire de Joes) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures... 0.25
Enfant perdu et retrouvé (l') ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures... 0.30
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume... 0.75
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc... 0.50
Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, brouage, etc. 0.30
La Vieillesse de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay... 0.35
Conscience de Crovants, roman de moeurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages... 0.75

QUEL EST L'ABONNE...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Conte de la Toussaint

**LA VENGEANCE  
DES MORTS**

C'était par un soir de la Toussaint. La nuit, venue de bonne heure à cause d'un ciel surchargé tout le jour de nuages gris, semblait peser sur la terre comme un manteau de plomb. Le vent par ailleurs soufflait en rafales, rasant les rues, chassant les débris de feuilles et cinglant les arbres dont les branches nues se lamentaient sinistrement. Il faisait si noir, que n'eussent été les lumières des maisons qui, par instants, précisaient les angles d'une fenêtre, on se serait cru dans un four. Dès sept heures la rue était devenue totalement déserte. Cette solitude à une heure si peu avancée de la nuit pourrait facilement s'expliquer par la mauvaise température, mais nous nous permettons de penser que le vieux dicton qui prétend que les morts se promènent sur la terre, le soir de la Toussaint, avait conseillé à plusieurs le coin du feu.

Toutefois, vers les huit heures, toute une procession de lanternes à main trouèrent, à intervalles irréguliers, l'obscurité de la rue principale. Dans le cercle que faisait leur leur blafarde, on pouvait distinguer des jeunes filles et des jeunes garçons, et leurs éclats de voix fréquents et sans cesse soutenus trahissaient leur bonheur. Il y avait ce soir-là grande soirée chez les Durand. On fêtait le retour de leur fille aînée, Marguerite, après trois ans d'absence aux Etats-Unis. Un tel événement, surtout pour les Durand réputés riches, ne pouvait guère passer ignoré. Ils demeuraient tout au bout du village, à quelques cinq cents pieds du cimetière dont la clôture toute basse permettait de la route d'en voir facilement toute l'étendue. On ne passait jamais par là, le soir principalement, sans une certaine appréhension. Plusieurs passants prétendaient avoir vu par les beaux soirs de lune, des espèces de fantômes se promener à travers les mausolées ou entendre en d'autres temps des chansons qui pour venir du cimetière n'en étaient pas moins obscènes. On disait: ce sont les damnés. Mais dans la nuit dont je vous parle, par groupes de quatre ou six, la jeunesse du village affluait vers la maison des Durand, toute entière à la joie.

\* \* \*

Sur la grande route, en pleine obscurité, le cou et la figure enfoncés dans leur paletôt, sans hâte en dépit du vent, deux jeunes garçons se rendaient aussi à la veillée, en fumant et causant.

L'un, qui se nommait Paul, disait:

—Sais-tu, Albert, que j'ai toujours regretté notre escapade du cimetière...

—Pas de sentiment, mon vieux. Il fait assez froid sans se payer d'inutile frissons. C'était peut-être mal j'en conviens. Ce soir-là nous étions ivres. En pleine raison, je ne l'aurais peut-être pas fait. Mais par bravade ou pour un pari, je risquerais bien de nouveau l'aventure...

—Mais les plaintes?

Cette aventure survenue quatre mois auparavant, un soir de juin, nécessite pour l'importance du récit, d'être relatée au moins dans ses gran-

des lignes. Ce soir-là, Paul et Albert rencontrèrent à la taverne un de leurs copains du village voisin, un nommé Jules, ivrogne avéré. On prit un coup, deux, puis trois, si bien qu'à minuit les trois camarades commençaient à pêcher par ivresse.

—Je crois bien que je vais coucher au cimetière, dit Jules indolemment. Pensez-vous que j'aurai la force de me rendre chez nous, à cinq milles plus loin? D'ailleurs ce ne sera pas la première fois. J'y ai couché trois fois dans ma vie. Vous ne me croyez pas? Je m'étendais dans les longues herbes, sous un arbre, et je laissais aux morts le soin de veiller sur moi...

—Nous te conduirons au cimetière, dit Albert, car je crois que tu veux te payer notre tête. Toi, coucher au cimetière? Trop lâche pour cela! Acceptez-vous mon offre? Allons-y Nous boirons sur les tombes une douzaine de bouteilles et égrènerons une dizaine de blasphèmes...

—Respectons les morts, dit Paul. Moi, je les crains.

—Les morts! Est-ce qu'ils reviennent? Nous ne sommes plus des enfants, que diable!

—Il ne faut pas profaner le cimetière, continua Paul.

—Profaner! C'est à moi que tu fais ce reproche! Qu'est-ce que tu penses de Jules quand il y élit domicile?

—Moi, interrompit Jules, je n'ai jamais profané le cimetière. J'y ai couché parfois. A mon insu. Le lendemain quand je me réveillais, j'étais plein de remords. C'est vrai que j'y étais bien tranquille et bien peu incommodé par les vivants... Vous rirez de moi tant que vous voudrez, mais chaque fois que j'ai couché au cimetière, j'ai fait dire une grand'messe pour les morts. J'ai toujours eu peur qu'il m'arrive malheur...

Albert accueillit cette déclaration avec un éclat de rire:

—Allons au cimetière boire de la bière! Allons boire avec les morts!

—Pas ça! conseilla Paul.

—Si. Quoi, vous êtes des lâches! Des poltrons! Des poules mouillées! Vous avez peur? Peur de quoi? J'irai seul.

Il insista si bien que les deux autres suivirent. Ils prirent tous trois le milieu de la rue, les trottoirs devenant trop étroits, bras dessus, bras dessous. De cette façon ils traversèrent le village et parvinrent à la grille du cimetière.

Jules et Paul refusèrent tout d'abord d'entrer, mais finalement se laissèrent gagner. La grille s'ouvrit avec un grincement lugubre. Ils suivirent l'allée centrale quelque cent-cinquante pieds, puis gagnèrent à travers les herbes folles, un superbe mausolée sur les degrés duquel ils s'assirent côte à côte. Là, ils trinquèrent. Ils blasphémèrent rien que par bravade. Il faisait un beau clair de lune. Les croix dans cette lumière, se dressaient silencieuses et mornes. Pas un bruit: le silence total, absolu.

Albert se leva, murmura quelques mots, renversa une croix, puis deux, puis trois, puis dix. Il vit une pauvre croix de bois, il la saisit, l'arracha de terre, la broya en deux morceaux, et avec une imprécation horrible, les jeta au loin. Puis frappant la terre avec violence, il ajouta: "Viens boire, sors de la tombe. C'est aujourd'hui ma fête. Quand ce sera la tienne, tu viendras me voir..." Et se tournant vers ses deux compagnons, il dit: "Faites-en au-

tant!" Quand ils sortirent du cimetière, ils entendirent tous trois une longue plainte qui les glaça d'effroi. Ils se regardèrent étonnés.

—Tu te souviens de cette plainte, continuait Paul, comme ils approchaient de la maison des Durand...

—Les morts sont morts. C'était le vent. C'est le vent qui hurle, ce soir...

—Tu as été un peu loin, ce soir-là. L'inviter à venir boire chez toi; c'est demain la fête des Morts.

—Laisse-moi tranquille avec tes sottises. Tiens, nous voilà chez les Durand. Grande foule!

\* \* \*

Chez les Durand la danse battait son plein. Heureux et gais, les couples de danseurs tourbillonnaient dans la grande pièce et toutes les figures traduisaient de la gaieté. Vers le quart d'heure de minuit, il y eut quelques discours; on passa le vin, la bière.

Tout à coup, minuit sonna à la grande horloge, avec lenteur, tel un glas. Tous regardèrent l'horloge comme mus par un identique pressentiment. Au même instant, un coup était frappé à la porte, un coup sec, net, sinistre. Puis un second, plus impératif. Un troisième suivit, formidable. M. Durand s'empressa d'ouvrir. Une forme blanche, haute de près de six pieds s'avança de trois pas. On ne voyait ni ses pieds, ni ses mains, ni sa figure.

On cria de toutes parts:

—Une peur! C'est un masque! Quelqu'un qui veut nous effrayer!...

—Démasquons-le! ajouta une demoiselle.

Dix garçons s'élançaient pour ce faire. Ils reculèrent, épouvantés. Deux mains de squelette venaient de surgir de sous le grand manteau blanc, un suaire. Les deux mains fendirent l'air d'un mouvement violent, et brusquement firent jaillir une tête de squelette. Tous se levèrent. Un cri de terreur partit de toutes les lèvres. On tremblait. Front luisant et terrible d'effroi; orbites creuses semblant des cratères; des trous à la place des joues; pas de bouche; deux rangées de dents hideuses à regarder.

Pas un mot ne fut prononcé. La peur glaçait tous les assistants. Tous les yeux se braquaient sur cette hideuse apparition qui subitement se dirigea vers le piano. Les doigts osseux se posèrent sur le clavier. Une valse commença. Personne ne bougeait. Se retournant, le squelette dit d'une voix caverneuse, froide comme un tombeau:

—Vous ne dansez plus? N'interrompez pas votre soirée, pour moi!

On comprendra que personne ne voulait danser. Alors le squelette revint vers les convives, se promena devant eux quelques minutes, les examinant tour à tour, avec une minutieuse attention, ricana par moments, puis son étrange examen terminé dit:

—Je ne vous veux pas de mal. Vous respectez les morts. Un seul parmi vous doit être puni pour avoir envers eux manqué de respect. Ne dansez plus; c'est la fête des Morts. Pensez à ceux des vôtres qui dorment au cimetière, pensez que vous les rejoindrez si ce n'est pas demain, bientôt... A genoux. Prions pour celui d'entre vous qui tantôt entrera dans la tombe...

Personne ne comprenait ces étranges paroles, mais tous o-

bérent. Le fantôme commença le chapelet, et tous les assistants prièrent comme jamais ils n'avaient prié. Quand il eut fini, il dit:

—C'est maintenant la vengeance des morts. Les morts de votre cimetière m'ont délégué ici. Ils veulent être vengés. Je ne serai pas long. Quelqu'un d'entre vous, il y a quatre mois, est entré au cimetière. Il était ivre, mais pas assez pour ignorer ce qu'il faisait. Il a renversé des croix. Il a brisé en deux parties l'humble croix de bois qu'on avait plantée sur ma tombe. Il a blasphémé. Il a insulté les morts. Il m'a invité à venir boire quand ce serait ma fête. Très bien, je veux boire car c'est ma fête... Allons qu'on remplisse mon verre! Chacun son tour.

Il but, ricana, fit en reculant dix pas vers la porte, se couvrit la tête et les mains, et faisant volte-face disparut dans la nuit.

Un homme à l'instant roula sur le sol. On se précipitait vers lui. C'était Albert. On le secoua. On apporta de l'eau. Peine inutile: il était mort. Chose étonnante: tous ses cheveux étaient blancs. La peur l'avait tué. Deux grosses larmes, des larmes de repentir, s'étaient immobilisées le long de ses joues.

\* \* \*

Depuis, le soir de la Toussaint, on dit que dans le cimetière de X... une forme blanche qui a la démarche d'Albert se promène à travers les tombes. Il va de l'une à l'autre, relève les croix que vent a renversées, les replante avec soin et sur chacune d'elles dit une prière. C'est l'expiation. L'an dernier, on n'a pas revu la forme blanche: il faut croire que

les morts sont satisfaits. On ne badine pas avec les morts: ils sont puissants. Ils ne veulent que notre bien, ils nous aident à notre insu, il nous inspirent parfois. Mais ils ne souffrent pas — et c'est dans l'ordre des choses — qu'on aille impunément les insulter dans leur dernier repos.

CELIBER.

Novembre 1933

**Romans Canadiens**

En vente à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

**25 cts  
chaque**

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nyssia.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expiatrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulture Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38)
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

B. P. 15

Tél. 22  
" 4

**VICTORIA HOTEL**

B. PRECOURT, Prop.

Table de première classe. - Bière, Vins et Liqueurs assortis

CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES

COUCHER \$1.00 - - - REPAS 50c

**BERTHIERVILLE, P. Q.**

**SERVICE A DOMICILE**

des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc. sans frais.

CONFIEZ-NOUS VOS FILMS: SERVICE RAPIDE

Avez-vous entendu les nouveaux "records"  
BLUE BIRD, VICTOR?.. 35c., 3 pour \$1.00

En vente à

**LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.**

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél. 70

C. P. 64

Voisin du Manoir

BERTHIERVILLE, P. Q.

# NOS COURRIERS

## St-Barthélemi

Liste des donateurs de prix, aux  
Concours des Jeux de la  
Saint-VIATEUR

M. le Chanoine Clermont, curé, Révérend Soeur Supérieur du Couvent; Rév. J. Desrosiers, c.s.v., directeur; Rév. J.-R. Larue, c.s.v., de Montréal; Rév. B. Gratton, c.s.v., Sully, ancien préf. de disc.; Rév. L. St-Pierre, c.s.v., Montréal; Rév. A. Dionne, c.s.v., Montréal; MM. Dr Landry, maire; J.-A. Barrette, député; Avila Rouleau, notaire; Rodrigue Michaud, notaire; Dr Réginald Savoie, Montréal; Xavier Laurendeau, commissaire; Edmond Brisette, commissaire; Alexandre Brière, Gérant de la Banque Provinciale; Gérard Carrière, des Epiciers Modernes, Montréal; M. et Mme Hubert Globensky; MM. G. Boucher, de la Compagnie Hodgson & Summer, de Montréal; Damien Mercure, Barthélemi Michaud; Roy et Desrochers, Joliette; Alide Duchesne; Arthur Savoie; Joseph Mercure; Madame J. Mercure, Jacques Mercure, Armand Dumontier; Flavien Dumontier; Barthélemi Valois; Arthur Farley; Pierre Lachapelle; Gilles Sylvestre; Antoine Lincourt; Avila Sylvestre; Louis Barrette; F.-J. Sylvestre; Ephrem Beaucage; L. Lussier; Joseph Morand; Bernard Brissette; Chs-Omer Morand; Lucien Morand; Léon Livernoche; Edmond Cartier; Désiré Baril; Napoléon Bérard; Germain Bérard; Zénon Gervais; Mme Pierre Massé; Mme Jérémie Plante; Mme Norbert Lafontaine; M. et Mme Puzé, Joliette; Mmes Lucia Sylvestre, Caroline Comtois; Bernadette St-Cyr; Bernadette Dufresne; Elmire Boisvert; Jos Boisvert; Alfred Lafontaine; Mme Edouard Béland; MM. Donat Marchand; Georges Sylvestre; Rodrigue Sylvestre; Gaétan Tremblay; Xavier Savoie; J.-A. Valois; Wilfrid Brousseau; Jean-Louis Déry; Albertino Lefebvre; Ls-Chs. Allard; Azellus Gervais; Léopold Lafontaine; Florimont Perreault; Georges-Albert Bellerose; Léandre Lavigne; Bertrand Plante; Gérald Béland; Hormidas St-Yves.

Un cordial merci à tous ces généreux donateurs.

## Louiseville

Dr et Mme Lucien Plante, Mme Hector Béland, Mlle Yvonne Béland, M. Nap. Vanasse, sont allés à Québec chez des parents.

Mlle Gabrielle Ste-Marie, de Hull, MM. Roland et Robert Lafleur, de Montréal, en visite chez Mme F.-X. Lafleur.

Mlle A. Heaney est retournée aux Trois-Rivières après quelques jours passés chez M. Chs-Ed. Martin.

Etaient de passage à Louiseville, ces jours derniers: M. et Mme Oscar Gélinas, M. et Mme Victor Gélinas, Mgr D. Gélinas, M. l'abbé L. Milot, M. et Mme E. Picotte, M. Elphège Gélinas, Mlle I. Héroux, M. J.-A. Corbin, M. et Mme Ls. Morin, M. le notaire et Mme Laurent Lesage, M. Xavier Béland, M. Zotique Legris, M. Mendoza Chevalier, etc.

Les jeunes gens ont à organiser une partie de cartes pour le 9 novembre.

## Maskinongé

Le 21 octobre, s'éteignait doucement dans le Seigneur, après une très courte maladie, M. François Lemyre, époux de Dame Emma Dionne, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles qui furent des plus solennelles, eurent lieu le 24, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. L'église, pour la circonstance,

était revêtue de ses plus riches parures de deuil. La levée du corps fut faite par le Révérend Elzéar S. de Carufel, curé de Yamachiche. Le service fut chanté par M. l'abbé Alcide Lemyre, curé de Ste-Cécile des Trois-Rivières et cousin du défunt, assisté de MM. les abbés Dionis Gélinas, curé de Maskinongé et Raymond Cossette, vicaire, comme diacre et sous-diacre. Mgr J.-F. Béland P.D., ancien curé, et MM. les abbés Elz. S. de Carufel, et Gérard Baril, vicaire à Yamachiche, assistaient au chœur. Un magnifique programme de chant fut exécuté par la chorale de Maskinongé sous la direction de M. Ephrem Dugas. Les porteurs étaient: MM. Henri-Paul et Georges Lemyre, Ferdinand et Elzéar Déziel, Philippe et Lionel Sarrasin, M. Nap. S. de Carufel conduisait le char funèbre. La collecte fut faite par MM. Joseph Lemyre et Lucien Sicard. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils: Joseph, qui demeure sur le bien paternel, Evariste, de St-Wenceslas, Edouard et Elzéar, des Trois-Rivières; trois filles: Mme Joseph Déziel, Exilia, de Louiseville, Mme Adélarde Sarrasin, Anna, de St-Barthélemi, Mme Herménégilde Boulay, Yvonne, de Montréal.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies.

Nos plus sincères condoléances à Mme Lemyre et à ses enfants.

Mmes Lambert et Thérèse Trudel ont passé la fin de semaine à Montréal.

Mme Alfred St-Onge, Mlle Jeanne-d'Arc St-Onge, sont allées aux Trois-Rivières dans le cours de la semaine.

Mlle Thérèse Caron est allée à Montréal récemment.

Mmes Régina Alarie, Bella Masson, M. Viateur Masson, de passage à Maskinongé il y a quelques jours. M. Oscar Lafrenière, de Montréal, chez sa mère Mme Isaïe Lafrenière.

Les familles Napoléon Mayer et Théodule Lemyre nous ont quittés pour aller demeurer à Louiseville.

Mlle Marie Bussièrès est retournée à St-Justin, après quelques années passées parmi nous.

Mlle Jeannette Béland, de Louiseville, en visite chez M. et Mme Napoléon Pratte, dimanche dernier.

Mme Freddie Trudel, des Trois-Rivières, a passé quelques jours chez son père, M. Elie Lemyre, avec ses enfants.

Mme Donat Croisetière en voyage d'affaires à Montréal.

Mme Siméon Dupuis, de Louiseville, et ses enfants, ont passé le dimanche chez M. et Mme Théodule Lemyre.

Mme Alfred Michaud, de Montréal a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Alphonse Lacombe et autres parents.

M. l'inspecteur Alphonse Auger, a visité les écoles de la paroisse cette semaine.

## Ste-Ursule

FUNERAILLES DE M. ALPHAS  
LESAGE

Dernièrement s'éteignait dans la paix du Seigneur, M. Alphas Lesage, natif de Sainte-Ursule et demeurant à Montréal depuis plusieurs années. Ses funérailles eurent lieu à Ste-Ursule au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis venus de partout pour rendre les derniers devoirs à ce défunt. Il était âgé de 42 ans. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, Germaine Benoit, sa vieille mère Dame Narcisse Lesage. Ses frères: M. Aristide de St-Barthélemi, Arthur, Euclide, Hormidas et Albert de Montréal, Emile de Oakland, Californie. Il laisse ses neveux et

nièces: M. Jules Lesage étudiant à Oka, Arthur et Eugène Benoit de Montréal, Zotique et Adrien Leroux de Montréal Alzar et Joseph Benoit de Montréal Michigan, Mmes Rachel et Aline Lesage, Gertrude, Rita et Yvette Lesage de Montréal, Jeannette et Thérèse Lesage de St-Barthélemi, Dames Raymond Bital, J.-Edouard, Mlle Germaine Benoit de Montréal, Yvette et Jeanne Benoit de Montréal.

Etaient porteurs: MM. Jules Lesage, Albert St-Louis, Urbain Leblanc, Arthur Valois, Georges Rondeau et Antoni Plante.

La quête fut faite par MM. Napoléon St-Louis maire et M. Albert Lessard.

La levée du corps fut faite par M. le curé Boulay et le service fut chanté par M. le vicaire Gaboury diacre, M. le curé Lamy, sous-diacre, M. le curé Boulay.

La chorale des hommes fit les frais du chant. Mlle Reine-Blanche Lessard organiste touchait l'orgue.

Nos meilleures sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

### MARIAGE

Mercredi dernier fut béni en l'église de Ste-Ursule le mariage de M. Antoine Plante avec Madame Veuve Branchand. M. Théophile Béland servait de témoin au marié et M. Lacoursière servait de témoin à sa fille. M. le curé Lamy béni leur mariage.

La chorale des jeunes filles de la paroisse fit les frais du chant sous l'habile direction de Mlle Reine-Blanche Lessard, organiste.

Un de nos paroissiens, M. Louis-Philippe Rivard est rendu à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, où il a subi une opération pour l'appendicite, on rapporte que son état est satisfaisant.

Nous avons fêté dimanche dernier à fête de notre patronne Ste-Ursule à cette occasion la messe fut chantée bien solennellement, diacre sous-diacres.

Après la grande messe la chorale des hommes exécuta le cantique: Ursule est dans les cieux.

## St-Barnabé

### DECES

Nous sommes au regret d'apprendre la mort de Mme Almanzor Milot née Maria Désaulniers décédée le 19 septembre à l'âge de 56 ans et 2 mois.

La levée du corps fut faite par M. le curé. Il chanta aussi le service assisté de M. l'abbé R. Lamy curé de Charette et Henri Lemire vicaire ici comme diacre et sous-diacre.

Portait la croix M. et Mme Donias Gélinas. Conduisait le convoi funèbre, M. Antonio Gélinas.

Les porteurs étaient MM. Victor Milot de St-Sévère, Ovide Lemay, Charles Pellerin, Philogène Gélinas, Albert Pellerin, Odzaca Gélinas.

Portaient les rubans: Mmes Dr Bellemare, Albert Pellerin, Sévère Lamy, Dr P. N. Ferron, Evariste Gélinas, Caméric Lemay.

La bannière du Tiers-Ordre était portée par M. Napoléon Lemay.

Les rubans étaient tenu par Mmes Wilfrid Boucher, Raphaël Bourassa, Isaïe Lemay, Euchariste Bournival.

La collecte fut faite par M. et Mme Odzaca Gélinas, Mme Arthur Milot, de St-Sévère, belle-soeur de la défunte accompagnée de M. Victor Lemay cousin de la défunte et maire de St-Sévère.

Suivaient le deuil son époux M. Almanzor Milot, ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Arthur Milot, Herménégilde Milot, Victor Milot, de St-Sévère, ses neveux et nièces Mmes Alice et Marie-Claire Milot, Rosia Milot, MM. Téléphore Milot, Urbain Milot, M. et Mme Théode Milot, de St-Sévère, ses cousins et cousines M. et Mme Joseph Gélinas leur fille de la Banlieue des T.-Rivières, M. et Mme Isaïe Lemay, M. et Mme Elisée Héroux de St-Sévère, M. Arthur Lemay, M. et Mme Ovide Lemay, Mmes Marie-Anne Lemay, Marie-Rose et Bella Gélinas, M. Armand Gélinas, de St-Sévère.

Des étrangers on remarquait outre ceux de la paroisse MM. Armélias Dupont, Freddy Boisvert, Philippe Boisvert, Freddy Dupont, Origène Gélinas, M. et Mme Hormidas Dupont, Arcade Lavergne tous de St-Sévère, Amédée Castonguay de St-Etienne et plusieurs autres dont les noms nous manquent.

A M. Milot, nos sympathies.

### LIBERA

Nous sommes au regret d'apprendre la mort de Dame Armélie St-Onge, épouse de feu Pierre Lamothe, cette ancienne paroissienne est décédée chez sa fille, à Charette où elle demeurait depuis quelques temps. Elle était âgée de 70 ans et 8 mois.

Son service eût lieu à Charette. Immédiatement après le service son corps fut conduit à St-Barnabé où un libera fut chanté par M. le curé T. Gravel.

Assistaient à cette cérémonie funèbre, M. et Mme Charles-Edouard Auger de Charette, Mme Philippe Guillemette, M. et Mme Ernest Vincent des Trois-Rivières, M. Ovide Lamothe de Shawinigan, M. Isidore St-Onge de Shawinigan, Mme François Lamothe des Trois-Rivières, Mme Vve Isaac Chaîné de Montréal, Mme Vve Alexis St-Onge, de Shawinigan, Mmes Yolande et Julienne Auger, Lucienne Lessard de Charette, Guy et Jean-Eudes Vincent, Lucien Guillemette des Trois-Rivières, Arthur Lessard, Florian Auger de Charette, M. et Mme Alexandre Gélinas, M. Ovide Vincent de Shawinigan, MM. et Mmes Hermilde Gélinas maire de Charette, Omer Gélinas, Albert Diamond, Philippe Ricard, Alphonse De Charette, MM. Ovide Marcouiller, Adem Lessard tous de Charette, et un grand nombre de paroissiens.

Portait la croix M. Wilfrid Boucher accompagné de Mme Vve Isaac Guillemette des Trois-Rivières. Conduisait le convoi funèbre M. Adélarde Matteau de Charette.

Les porteurs étaient: MM. Isaïe Lemay, Joseph Ferron, Albert Pellerin, Nazaire Duhaime, Albert Gélins.

Un nombreux cortège de parents et d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'à St-Barnabé. Elle repose dans le cimetière paroissiale dans le lot de la famille.

Nos sympathies.

### VISITE D'UN AEROPLANE

Récemment un aéroplane conduit par un Américain est venue s'abattre sur le terrain du club de Baseball le 16 septembre.

M. Alexis Gélinas père du Notaire A. A. Gélinas un de nos vieux citoyens de la paroisse eut le plaisir de faire une tournée de dix minutes en aéroplane.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus sur le champ. M. Henri Ferron a aussi également fait une envolée.

Cette aéroplane est arrivée ici à 10 heures a. m. et est reparti à 2 heures de l'après-midi.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Jacques Bourassa époux de Joséphine Bourassa décédée le 21 septembre à St Boniface chez sa fille Mme Déus Giguère à l'âge de 71 ans et 6 mois.

Nos sympathies.

### ENSEIGNANTES AU COUVENT

Le personnel du Couvent des RR. SS. de l'Ass. de la Ste-Vierge.

Supérieure: Soeur Marie du Rosaire.

Directrice: Soeur Marie du Sauveur.

Musicienne et économiste: Soeur Jean Marc.

Cuisinière: Soeur Marie-Ermine.

Lingère: Soeur Ste Virginie.

Maîtresse anglaise: Mlle Rita Therrien.

ENSEIGNANTES A L'EXTERNAT

Soeur Françoise du Sacré-Coeur,

Soeur Célestin de Rome, Soeur St-Ernest, Soeur Ste-Elisabeth de Marie.

Au Pensionnat on compte 44 élèves inscrites dont 17 internes et 27 externes.

DIRECTRICES D'ECOLLES

Voici par qui nos écoles sont dirigées cette année.

No.1: Mlle Lucienne I. arspmé

No. 1: Mlle Lucinda Gélinas,

No. 2: Les R. R. SS. de l'Ass. de la Ste-Vierge, No. 3: Mlle Eva Matteau, No. 4: Mlle Annette Gélinas,

No. 5: Mlle Emélie Désaulniers,

No. 6: Mmes Anna Lavergne et Simonne Matteau, No. 7: Mlle Mary Bellemare, No. 8: Mlle Eliane Auger.

Nos institutrices comprennent la grandeur de leur mission et nous sommes persuadés qu'elles feront tous les efforts possibles pour bien diriger les chers enfants qui leurs sont confiés.

NOS ETUDIANTS

M. Henri Mélançon E. E. M. à Québec, M. Bernard Gélinas, étudiant au Juvénat des Pères du T. S. Sacrement à Terrebonne. Au séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, MM. Marcel Bourassa, Lucien Gélins, Maurice Bourassa, Gérard Grenier, Georges Emile Ferron, Roland Diamond.

A l'Académie De La Salle des Trois-Rivières, M. Charles-Emile Gélinas.

Au Juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Foy à Québec, MM. Germain-Paul Gélins, Bernard Villemure.

Au collège de Viel à Montréal M. O'Brien Diamond.

Espérons que tous feront une année bonne et même excellente à tout point de vue.

La collecte fut faite par MM. Adélarde Mélançon et Isaïe Bourassa, de St-Barnabé.

Le défunt laisse pour le pleurer outre son épouse Joséphine Bourassa, deux filles Marie-Anna, Mme Déus Giguère de St-Boniface, Angéline, Mme Philias Bourassa, de St-Barnabé, quatre garçons, Euchariste, Ligouri, Albé et Donat Bourassa de Manchester, Etats-Unis deux soeurs Delvina Mme Napoléon Pellerin de St-Etienne, Caroline Mme Vve Louis Héroux, de St-Barnabé, 3 frères Hercule de Montréal, Euchariste de Grand'Mère, Isaïe, de St-Barnabé et 12 petits enfants: Lucienne, Gérard, Robert, Henri, Jeannette Bourassa de Manchester, N. H., Béatrice, Yolande, Marcel, Jeannine, Maurice Bourassa de St-Barnabé, Estelle, Gérard Giguère de St. Boniface.

Il y eut une nombreuse assistance de parents et d'amis, venus de toutes parts pour rendre un dernier témoignage d'estime au regretté défunt.

A la famille en deuil nos sympathies.

### MARIAGE

Mlle Laura Matteau fille de M. Evariste Matteau a uni sa destinée à M. Lucien Mélançon fils de M. Gédéon Mélançon de St-Barnabé.

Mlle Simonne Lacerte fille de Mme Vve Albany Lacerte a épousé M. Alphège Cloutier des Trois-Rivières fils de M. Léopold Cloutier. Ces derniers demeurent aux Trois-Rivières. A ces nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

### LE PERSONNEL DU COUVENT

Le personnel du Couvent des RR. SS. de l'Ass. de la Ste-Vierge.

Supérieure: Soeur Marie du Rosaire.

Directrice: Soeur Marie du Sauveur.

Musicienne et économiste: Soeur Jean Marc.

Cuisinière: Soeur Marie-Ermine.

Lingère: Soeur Ste Virginie.

Maîtresse anglaise: Mlle Rita Therrien.

### ENSEIGNANTES AU COUVENT

Soeur St Rogatien, Soeur Aimé de l'Eucharistie, Soeur St-Joachim, Soeur St-Côme.

### ENSEIGNANTES A L'EXTERNAT

Soeur Françoise du Sacré-Coeur,

Soeur Célestin de Rome, Soeur St-Ernest, Soeur Ste-Elisabeth de Marie.

Au Pensionnat on compte 44 élèves inscrites dont 17 internes et 27 externes.

### DIRECTRICES D'ECOLLES

Voici par qui nos écoles sont dirigées cette année.

No.1: Mlle Lucienne I. arspmé

No. 1: Mlle Lucinda Gélinas,

No. 2: Les R. R. SS. de l'Ass. de la Ste-Vierge, No. 3: Mlle Eva Matteau, No. 4: Mlle Annette Gélinas,

No. 5: Mlle Emélie Désaulniers,

No. 6: Mmes Anna Lavergne et Simonne Matteau, No. 7: Mlle Mary Bellemare, No. 8: Mlle Eliane Auger.

Nos institutrices comprennent la grandeur de leur mission et nous sommes persuadés qu'elles feront tous les efforts possibles pour bien diriger les chers enfants qui leurs sont confiés.

### NOS ETUDIANTS

M. Henri Mélançon E. E. M. à Québec, M. Bernard Gélins, étudiant au Juvénat des Pères du T. S. Sacrement à Terrebonne. Au séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, MM. Marcel Bourassa, Lucien Gélins, Maurice Bourassa, Gérard Grenier, Georges Emile Ferron, Roland Diamond.

A l'Académie De La Salle des Trois-Rivières, M. Charles-Emile Gélinas.

Au Juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Foy à Québec, MM. Germain-Paul Gélins, Bernard Villemure.

Au collège de Viel à Montréal M. O'Brien Diamond.

Espérons que tous feront une année bonne et même excellente à tout point de vue.

## Une habitude dangereuse

"Nos concitoyens en général, soit par imprudence ou par inexpérience, ne semblent pas se rendre compte des dangers qui les menacent particulièrement en ce qui regarde la gazoline. C'est l'intention définitive de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec de combattre sans relâche l'habitude de fumer dans les garages, habitude qui est devenue si courante, qu'on ne semble plus s'en préoccuper" déclara Georges A. Savoy, Président de cette société, en discutant les multiples aspects de la prévention des accidents à une assemblée tenue hier à l'hôtel Mont-Royal. L'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail, fit remarquer M. Savoy, poursuit une campagne de ce genre dans les établissements industriels, tandis que la Ligue, qui s'attaque à ce problème au point de vue sécurité publique, rencontre un grand nombre d'obstacles sous ce rapport.

"La ligue s'efforce en ce moment de faire passer un règlement sévère défendant de fumer dans les garages. Il y a un très petit nombre de garages où les clients et autres personnes s'abstiennent de fumer, car la plupart des automobilistes le font sans penser au risque terrible qu'ils créent, et aux conséquences désastreuses qui pourraient en résulter. Ils oublient que les gaz et vapeurs qui s'échappent de la gazoline sont inflammables, même plus que le liquide.

Les autorités de la Ligue font pression, depuis nombre d'années pour remédier à cette situation déplorable, mais rien n'a été fait, et une mesure s'impose, qui doit être adoptée sans tarder, pour éliminer cette menace d'incendie. Des citoyens influents de la métropole ont à diverses reprises fait appel à la Ligue relativement à ce danger. Des lettres ont été envoyées pour indiquer le danger créé par les barrières de gazoline vides qui sont laissées dans les lots vacants et dans lesquelles les enfants font des enquêtes pour examiner le contenu avec des allumettes enflammées. Inutile de dire que les résultats de ces enquêtes sont plutôt désastreux.

Aux Etats-Unis par exemple, continua le Président, les stations de service-automobile refusent carrément de mettre de la gazoline dans les véhicules dont l'engin est en mouvement ou si les passagers sont en train de fumer.

Une réduction substantielle des accidents sera effectuée si la défense de fumer est mise en vigueur dans ou près des garages, stations de service, ou autres endroits où il y a de la gazoline, dit en terminant M. Savoy. L'élimination des barrières vides sera aussi un pas de plus dans la direction de la prévention des accidents aux enfants, et rendra leur récréation plus sécuritaire.

### Chronique de la Crèche BEAUCOUP ET PEU

Le gros événement du mois à la Crèche, c'est la distribution d'une brochure désormais bien connue: Les Dialogues de la Crèche.

Elle a été préparée par le directeur du Service des Adoptions, Monsieur l'abbé Victorin

Germain.

Il y a peu d'endroits où elle n'ait pénétré à l'est de Québec. Des amis de notre oeuvre nous demandent souvent si toutes les personnes à qui nous en avons envoyé un exemplaire par la poste, songent à nous dédommager d'un aussi coûteux envoi. Hélas, non! Nous suggérons bien qu'on nous envoie la modique somme de dix sous. Et chacun le ferait volontiers, si s'il prenait la peine de lire le texte, si s'il ne remettait à plus tard l'envoi de son aumône, si si la mémoire n'était pas une sorte de réservoir percé.

C'est pourquoi il n'y a guère que les plus ardents, les plus zélés, les plus charitables et les plus émotifs de nos lecteurs ou lectrices qui, tout de suite après lecture, font l'envoi que suggère le coeur et que modère la raison. Quelques dix piastres, beaucoup de piastres, passablement de vingt-cinq sous et de nombreux dix sous forment jusqu'à date le montant exact de deux cent quatre-vingt-cinq piastres et cinquante-trois sous.

C'est beaucoup et c'est peu. Beaucoup, si l'on songe au dérangement de toutes ces personnes; beaucoup, si l'on considère les belles et touchantes expressions de sympathie que nous vaut le courrier de chaque jour; beaucoup, si l'on additionne les promesses d'aumônes pour des temps meilleurs; c'est peu, au contraire, en regard de la somme considérable de \$4,000.00 que nous consacrons cette année à faire connaître nos besoins et l'urgence des adoptions.

Ah! si seulement nous pouvions rentrer dans nos déboursés!

Si seulement nous pouvions susciter une bonne centaine de couples charitables prêts à entreprendre l'éducation d'un de nos protégés!

Faire entrer des aumônes, faire sortir des protégés, tels sont, en effets, les objectifs principaux de notre actuelle publicité.

Mais le courrier nous fait aussi espérer d'heureux résultats indirects un jeune homme a lu les Dialogues et décidé de réparer, une vie de jeune fille qu'il avait brisée; une fiancée a compris qu'il fallait changer de conduite et nous l'écrivit; une jeune fille a entrepris de solder une dette qu'elle négligeait; un couple hésitant demande un enfant à l'essai; une dizaine de curés nous recommandent de bons foyers; de nombreux correspondants promettent, s'ils retrouvent ou bien l'aisance matérielle ou bien la santé, de faire une adoption; on nous propose des placements d'argent à fonds perdu, des envois de provisions, de denrées, de marchandises défraîchies, de vieux linges à refaire, chacun veut selon ses moyens témoigner sa sympathie; nous refusons, faute de place, des jeunes filles qui voudraient venir se mettre sous la protection du Bon-Pasteur et prendre soin des petits.

Quand il n'y aurait que ce grand ralliement, ce réconfort inestimable de bienveillance populaire, il ne faudrait pas regretter notre effort de propagation.

Ceux et celles qui ont lu les Dialogues de la Crèche ont, pour toujours, sur le malaise social, sur le déshonneur, sur les tristes conséquences de l'inconduite, des clartés précieuses et gardiennes.

Et c'est pourquoi nous som-

mes si à l'aise lorsque nous quemandons à chaque lecteur ou lectrice l'aumône de dix pauvres petits sous, pour l'amour du bon Dieu.

### PLACEMENTS.

Sept dans le mois d'août; cent quarante-huit depuis janvier.

On constate un ralentissement marqué dans cette forme de charité.

Avis aux retardataires! Notre population, elle, ne cesse point de faire pitié.

Elle tend toujours les bras vers quelqu'un...

### LA PROVINCE DE QUEBEC A REGINA

Un exhibit qui attirera l'attention des visiteurs. — Plusieurs prix obtenus par des exposants du Québec.

### A L'EXPOSITION PROVINCIALE

La province de Québec a figuré dignement à l'Exposition Mondiale du Grain qui s'est tenue à Regina du 24 juillet au 5 août. Un magnifique exhibit retenait l'attention des visiteurs et obtenait tous les compliments.

"La conférence-exposition mondiale du grain est bien réussie", dit M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, dans une lettre en date du 28 juillet à l'adresse du Dr L.-P. Roy, directeur des services au ministère de l'Agriculture et administrateur du département en l'absence de l'honorable Adélar Godbout et de M. Grenier. "Notre exhibit est peut-être le plus beau. Il est certainement l'un des plus admirés et il y a toujours foule devant l'installation de la province de Québec."

Cet exhibit, on le sait, représente au premier plan une ferme miniature modèle établie sur l'île d'Orléans. Au second plan une vaste toile de soixante pieds de longueur forme le fond du tableau et représente la pittoresque côte de Beauport depuis la Cité de Québec jusqu'à la paroisse de Ste-Anne de Beauport. Ce tableau, par son coloris, par l'exactitude du détail par le soin apporté à reproduire tous les accidents de la côte nord du Saint-Laurent, présente un superbe coup d'oeil.

Mais il n'y a pas que les visiteurs de l'Exposition de Regina qui pourront se vanter de l'avoir admiré. "En effet", a déclaré M. Roy, "il est convenu que la même ferme miniature et le même tableau figureront dans l'exhibit qu'aura le ministère de l'Agriculture à l'Exposition Provinciale de Québec. Ceci constituera une attraction de choix que les visiteurs de l'Exposition Provinciale ne devraient pas manquer d'apprécier."

M. Roy s'est dit satisfait des succès remportés par les producteurs de la province de Québec à Regina. "Plusieurs d'entre eux ont capturé de bonnes places dans le classement final des juges, et c'est là un résultat fort encourageant si l'on considère que notre province n'est pas spécialisée dans la culture des céréales."

La liste officielle des exposants de la province de Québec qui ont obtenu des prix à Regina se lit comme suit: —

Classe 7. — Avoine Jaune, intermédiaire ou tardive — M. Alex. Gariépy, Lachevrotière, 31ème prix.

Classe 8. — Avoine hâtive,

M. D.-L. Scott, City View, 2e prix; H. Langlais, St-Philippe de Néri, 24e prix.

Classe 9. — Orge à six rangs (Type de Mandchourie) Paul Beaulieu, Montjoli, 25e prix, D. L. Scott, City-View, 17e prix.

Classe 20 — Sarrasin Argente ou gris, Donat Rivard, Clairvaux, 2e prix. Cléophas Laporte, St-Norbert, 3e prix, J.-B. St-Pierre, Ste-Hélène, 5e prix.

Classe 21 — Sarrasin rude ou sarrasin-seigle, Geo. R. Mooney, Inverness, 3e prix.

Classe 25 — Pois de Grande culture — gros — blanc ou jaune, Ferme Expérimentale -- Cap-Rouge, 6e prix, Ferme Expérimentale — Ste-Anne Pocatière, 16e prix.

Classe 26 — Pois de grande culture — petit — blanc ou jaune, Donat Rivard, Clairvaux, 3e prix. D. Lacroix, St-Simon, 4e prix, Paul E. Rivard, Clairvaux, 6e prix, Hectance Charpentier, St-Simon, 8e prix, Roger Charpentier, St-Simon, 9e prix, Ulric Durcoher, Clairvaux, 10e prix.

Classe 31 — Fèves de Grande Culture (Haricots) Tout autre type ou toute autre couleur Léo Beaulieu, Ste-Martine, 3e prix, Geo. R. Mooney, Inverness, 11e prix.

Classe 38 — Trèfle — Graine de trèfle rouge — Valery Besner, St-Clet, 9e prix.

Classe 42 — Graminées fourragères — Mil — (Fléole des prés), Léo Beaulieu, Ste-Martine, 5e prix, Donat Rivard, Clairvaux, 6e prix, P.-E. Rivard, Clairvaux, 7e prix, Hector Jodoin, St-Simon, 9e prix, Ulric Durcoher, Clairvaux, 10e prix, L.-V. Vandal, Clairvaux, 14e prix, Ambrose Desmarais, St-Thomas, 15e prix, J.-P. Cloutier, De Beaujeu, 18e prix. Total: — 29 prix sur 53 exhibits.

## Berthierville

### DEPLACEMENTS

M. Adrien Gervais et G.-A. Daviault étaient à Montréal, mardi, par affaires.

M. I. Patenaude de l'Assomption à Berthierville, mardi.

M. René Désy était à St-Gabriel, lundi.

M. Wilfrid Blais à Joliette, lundi.

M. Gabriel Bonin, étudiant à Oka passa quelques jours dans sa famille.

M. et Mme J.-L. Sanschagrin et leurs filles Thérèse et Colombe, ainsi que M. et Mme X. Cinq-Mars de Trois-Rivières étaient en promenade chez M. P. D. Sanschagrin, dimanche dernier.

M. Camille Fréchette à Montréal, samedi et dimanche.

M. et Mme Phidalbert Chapdelaine de passage à Sorel, pour assister aux funérailles de Mme Philippe Duhamel.

## Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakelite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants: avec bouquins caoutchouc \$0.50 avec bouquins en bakelite 1.00 Prix spéciaux à la douzaine.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Nous sommes ouverts pour acheter vos

## OEUFS

et les payons le plus haut prix du marché.

P. POULIN & CIE.,

39, Marché Bonsecours, Montréal, P. Q.

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, — P. Q.

### SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

### VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.



## MAURICE LAURENT

### BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

## J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

## P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

## Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à nous un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

# LA VIE SPORTIVE

## Si la force doit primer l'union doit régner

(Suite)

Dans l'article précédent, nous avons signalé que l'union et la bonne entente, qui régnerent chez les organisateurs, avaient été la clef de tous les succès qu'avait remportés le club de l'"Echo de St-Justin". Et c'est là que nous pouvons dire avec raison que si la force a primé c'est que, d'abord et avant tout, l'union existait, et d'une manière sincère et louable. Et au nom de tous les joueurs, j'insiste à ce que le cortège de félicitations se dirige tout entier vers la pléiade des promoteurs qui en plus de leur travail ont donné de leur temps et envers tous les supports immédiats qui, à l'occasion, surent d'une façon intelligente mettre l'épau à la roue. Or, un travail si bien opéré ne peut que produire des fruits salutaires et le dévouement de cette pléiade eut des répercussions fort heureuses.

D'abord, un des résultats les plus appréciables de cette organisation sportive fut de garder la jeunesse de St-Justin dans la paroisse, de donner à ces jeunes, remplis d'activités, quelque chose pour les intéresser, et partant de leur chasser de l'esprit toute idée de s'en aller dans les places voisines, en quête de plaisir et de frivolités. En effet, vous avez pu constater vous-mêmes que depuis la possession d'un club de balle au camp à St-Justin la jeunesse se concentra, d'une manière générale sur le terrain de jeux. Et c'est ainsi que les choses se passaient dans l'ordre. Autrement, s'il n'y avait eu aucun amusement dans le village, les jeunes se seraient dispersés; les uns organisent des voyages, d'autres pensent se désennuyer sur les plages, enfin tous cherchent un peu de bonheur ailleurs qu'autour de leur foyer. Or, lecteurs, vous savez qu'un des désirs les plus ardents des chefs spirituels est de concentrer la jeunesse dans des cercles intellectuels et religieux, d'amuser les jeunes, afin que la jeunesse, qui est toujours mauvaise conseillère, ne fasse pas d'eux des constructeurs de plans révolutionnaires et ne remplisse point leur esprit d'idées tout à fait malsaines. C'est pourquoi, les membres de l'organisation sportive, désireux de faire du bien, se sont toujours efforcés d'atteindre ce but: Et si, toutefois, il n'y avait eu que ce but d'atteint, l'organisation mériterait un tribut de reconnaissance et les années les plus assurées de son maintien. C'est pourquoi, la population entière de St-Justin doit désirer fortement que le club de balle au camp persiste dans toute sa force. Aussi, semble-t-on l'avoir compris dès l'éclosion de l'oeuvre. Car, au commencement comme à la fin de la saison, les spectateurs ont toujours montré un vif intérêt au bon fonctionnement du club.

Mais, si la marche des activités du club de l'"Echo de St-Justin" fut d'un grand plaisir pour la jeunesse, il faut dire aussi qu'elle intéressa la plus

grande partie des gens âgés. En effet, l'endroit était magnifique pour égayer une réunion de personnes, qui, tout en regardant se dérouler sous leurs yeux les faits et gestes des joueurs, pouvaient s'entretenir des nouvelles de la semaine et parfois de leurs affaires personnelles. Même l'amour n'était pas exclu de ce territoire olympique et selon une expression simpliste, il est chic maintenant qu'un jeune garçon, paré de ses plus jolis atours, conduise sa dulcinée à une joute de balle au camp. C'est la mode et vous savez que la mode fait toujours de nombreux adeptes.

De plus, les activités sportives du club de l'"Echo de St-Justin" ont déterminé un mouvement populaire. Elles ont contribué à amener une foule nombreuse, qui se rendait tous les dimanches à nos joutes de balle au camp. En effet, des milliers de personnes envahissaient l'enceinte accueillante de notre village pittoresque. On aurait dit qu'à ces heures d'amusement, Saint-Justin se transformait en une petite ville. Et la raison, le motif de cette assistance était les exploits grandioses qu'accomplissait notre vaillante équipe. C'est ainsi que notre paroisse s'est acquise un degré de notoriété dans le monde sportif. Aussi — et le fait fut constaté plusieurs fois — on remarquait que des amateurs fervents du "base-ball" étaient venus de places éloignées pour voir notre équipe à l'oeuvre. Ils avaient entendu parler probablement que St-Justin contenait dans ses murs des organisateurs capables de conduire au succès une entreprise qu'ils chérissaient. Oui, le clairon de la victoire a retenti à leurs portes!

Cette association sportive eut encore d'autres avantages qui, certes, sont dignes de considération. En effet, elle a permis à une vingtaine de jeunes hommes de se grouper sous l'égide bienveillante d'entraîneurs courtois, de cultiver entre eux ce qu'on appelle une franche camaraderie, accompagnée d'une gaieté qui rendait la tâche très agréable à ceux qui en étaient chargés. Et c'est là qu'on put voir se vérifier le proverbe toujours salutaire d'un auteur ancien: "Un esprit sain dans un corps sain". C'est pourquoi, si la force du Club de l'"Echo de St-Justin" a primé, c'est que l'union a régné.

### UN DES JOUEURS.

Le 26 octobre 1933.

#### ST-BARNABE NORD

##### "ON DIT"

A. G. prétend que le 19 octobre toutes les jeunes filles se promenaient sur leur galerie pour attirer l'attention des séminaristes — oui, quelques-unes furent déçues tandis que d'autres se souciaient peu de votre charmante présence puisqu'elles étaient là simplement pour jouir d'une bonne après-midi que la nature nous favorisait. La chose aurait été ridicule de vous attendre, vos bonjours sont si grands d'habitude... Sans rancune M. Albert.

Deux amies très indépendantes.

#### CHARETTE

"On dit que, le Club de Charette sera soumis à une nouvelle direction, l'an prochain.

"On dit" que le Notre-Dame aurait bien aimé à rencontrer la formidable équipe de L'Echo, cette saison, mais ce fut impossible.

"On dit" que le journal "L'Echo" devient de plus en plus populaire à Charette à cause de ses "On dit" Mais par malheur peu nombreux sont ses abonnés.

"On dit" que, Lucien aime beaucoup à se promener avec "L'Echo" dans sa poche, pour montrer les "On dit" à ses amis et amis.

"On dit" que, St-Paulin était froisser des "On dit" du Notre-Dame de Charette. Ils ont parfaitement raison car "On dit" toujours que la vérité choque.

"On dit" que si Bernard avait pratiqué le moins il aurait été considéré le meilleur lanceur de la région.

"On dit" que les jeunes filles du village se sont usées les mains en applaudissant et les cordes vocales en criant durant la saison, mais sur-

tout à la rencontre du Notre-Dame et St-Barnabé.

"On dit" que Léo a reçu des offres pour jouer avec des clubs étrangers, l'an prochain, est-ce vrai.

"On dit" que Bernard et Lucien aimaient bien à aller à Shawinigan avec Raymond, surtout après une victoire.

"On dit" que Raymond aimait beaucoup voir triompher son club. Quel sportman!

"On dit" qu'il n'y aura pas de patinoire cet hiver à Charette. Est-ce réellement vraie?

"On dit" que Bailly et Bergeron sont souvent à Charette; viennent-ils pour organiser des match ou autre chose?

"On dit" que si L'Echo se donnait le moins la peine il y aurait beaucoup plus d'abonnés à ce journal si intéressant.

"On dit" que Gérard était très habile pour agraffer un fly surtout quand il y avait quelques admiratrices pour l'applaudir.

### TRAGIQUE ACCIDENT A BERTHIERVILLE

Lundi dernier, s'est produit à l'entrée de notre localité un accident qui aurait pu avoir des suites fatales pour deux Mont-réalais. Un camion, chargé de 5000 livres et traînant à sa suite une seconde voiture, a soudainement quitté la route pour aller donner dans un profond fossé. Le camion en capotant a subi des dommages assez considérables; il en est ainsi des marchandises transportées. Les deux occupants sont sortis de leur dangereuse position avec quelques égratignures insignifiantes. L'accident a été causé par un bruit insolite à l'arrière du camion. Le chauffeur voulant connaître la nature de ce bruit se retourna et perdit à ce moment le contrôle de sa machine qui alla se briser à l'endroit précité.

**CET HIVER, DIVERTISSEZ-VOUS CHEZ-VOUS**



Les comédiens les plus amusants;—les plus beaux programmes de **musique**;—du **théâtre**; le compte-rendu presque immédiat de tout ce qui se passe dans le monde; vous pouvez entendre tout cela dans votre propre foyer si vous avez un des beaux appareils de radio Northern Electric.

Seulement \$5 comptant suffisent à vous en faire livrer un chez vous . . . et vous n'avez ensuite à payer que \$2.25 par mois. Quel placement plus avantageux pouvez-vous concevoir? Le problème du divertissement de votre famille se trouve résolu pour l'hiver et pour bien des hivers à venir.

**Pas d'intérêt à payer  
Aucuns frais d'installation**

Au bureau le plus proche de la Shawinigan Water & Power Company, on vous expliquera combien il vous est facile de vous procurer un de ces instruments . . . du plus chic et du tout dernier modèle. Venez l'écouter. Naturellement, cette visite ne vous engagera en rien.

**SEULEMENT  
5.00  
COMPTANT**

**The Shawinigan Water & Power Company**

SERVICE COMMERCIAL ET DE DISTRIBUTION

# Nouvelles Locales

## NOTRE TREIZIEME ANNEE

Avec le présent numéro, "L'Echo de Saint-Justin" entre dans sa treizième année d'existence.

\* \* \*

M. le Dr Raymond Lamarche est maintenant arrivé, avec sa famille, pour s'établir parmi nous. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et le plus grand encouragement possible.

\* \* \*

M. et Mme Ovide Duchesnay, Mlles Béatrice Vermette et Olive Vertefeuille ainsi que M. Joseph Vertefeuille sont allés aux Trois-Rivières dimanche dernier.

\* \* \*

M. et Mme Antonio Paquin de Montréal, sont venus à St-Justin et Ste-Ursule cette semaine.

\* \* \*

M. Bernard Bourgeois est allé à Sorel cette semaine pour assister aux funérailles de sa grand-mère, Mme Philippe Duhamel.

\* \* \*

Mmes W.-H. Gagné, Albert Gagné, Antonin Gagné M. et Mme Adrien Bussièrès sont allés à Montréal mercredi.

\* \* \*

M. et Mme Léo Clément leur fils Gérard, M. et Mme Rosario Lambert leur fils René, de Ste-Ursule, M. et Mme Armand Trudel et leur fille Irène, des Etats-Unis, sont venus rendre visite à M. et Mme Eugène Lambert dernièrement.

\* \* \*

M. Maurice Lebeau du collège de Berthierville, est venu dans sa famille mardi.

\* \* \*

Mmes Joseph Bergeron, Arthur Gervais et sa fille Jeanne, M. Horace Bergeron de passage à Shawinigan la semaine dernière.

\* \* \*

Mlle Irène Paquet est de retour d'un voyage de trois semaines aux Trois-Rivières chez ses parents M. et Mme Ernest St-Louis.

\* \* \*

M. Ferdinand Déziel, de Louiseville, a passé quelques jours aux Trois-Rivières dernièrement.

\* \* \*

### MARIAGE

30 oct. — Adélar Carufel et Germaine Comtois.

### FEDERATION DES OUVRIERS DU CANADA, INCORPOREE

Montréal 30 octobre 1933  
Monsieur le directeur:

A l'assemblée du 27 du courant, du Conseil Central, de la Fédération des Ouvriers du Canada, Incorporée, après mûre considération, la décision suivante a été adoptée:

Que la Fédération des Ouvriers du Canada, Incorporée, tout en regrettant que certains abus aient pu être commis dans la régie interne ou externe de l'Université de Montréal, — si telle mesure est agréée — croit et affirme que cette institution, foyer de l'intelligence et de l'enseignement français au Canada et en Amérique, doit être continuée.

"Que cette Fédération, se faisant l'écho de ses milliers de membres, demande à la Législature provinciale, soit par décision de ses Chambres ou de son Conseil de ministres, de n'apporter aucun retard dans le vote des crédits financiers nécessaires à la sauvegarde et

au maintien de cette institution, ce pourvu, que la dite Université n'accepte que des Chrétiens dans les cadres de ses étudiants."

### LA PRIERE DE DON BOSCO

Elle est célèbre, l'histoire qui arriva au bienheureux Don Bosco, à Montemagno, pays de ses bons amis Fassati, où il avait été invité en 1864, pour prêcher le Triduum préparatoire à l'Assomption. Toute la région souffrait depuis des mois d'une sécheresse inexorable. La plus grande partie de la récolte — raisins, maïs, pommes de terre et légumes — était pour ainsi dire compromise. La consternation de ces pauvres paysans faisait peine à voir. Aussi, dès son premier sermon, poussé par une force obscure, le Bienheureux n'hésita pas à promettre la pluie, s'ils invoquaient la Sainte Vierge en état de grâce.

— Venez assister ces trois jours-ci aux exercices de la paroisse, leur dit-il en substance, confessez-vous bien, préparez-vous à une fervente communion le jour de la fête, et je vous promets, au nom de la Madone, que la pluie viendra rafraîchir vos terres desséchées.

— Vous en avez un fier courage, lui dit à la sacristie le bon curé de l'endroit.

— Courage de quoi?

— D'annoncer la pluie pour lundi.

— J'ai dit ça?

— Et comment donc? Demandez au sacristain, tenez, il vous répétera mot par mot vos phrases. Ah! elles ont été comprises, je vous assure.

De fait, jamais l'église de Montemagno ne vit affluer aussi considérable. On s'empila littéralement aux trois instructions quotidiennes; les confessionnaux étaient pris d'assaut chaque soir, et Don Rua et Don Cagliero, qui avaient accompagné le Bienheureux, se rappelaient, long-

temps encore après l'événement, quelles fatigues ils avaient dû affronter ces jours-là.

Cependant, dans les pays voisins, les paris s'engageaient.

— Pleuvra! Pleuvra pas!

— Pleuvra-t-il, Don Bosco? demandaient les gens de Montemagno en le croisant entre le presbytère et l'église?

— Purifiez vos cœurs, répondait-il imperturbablement.

Enfin, le soleil de l'Assomption se lève. Jamais il n'a été aussi ardent, aussi implacable. Le pauvre Don Bosco commence à se demander s'il n'a pas un peu tenté le ciel avec sa promesse de pluie. Midi arrive; le ciel est plus serein que jamais. A la fin du repas, pris au château du marquis. Fassati, le prédicateur se retire dans sa chambre pour ordonner les quelques idées qu'il développera après les vêpres. De temps à autre, il jette un regard sur l'horizon: limpide comme un miroir. Enfin, l'office sonne:

— Que vais-je bien raconter à ces pauvres gens, songe Don Bosco, si la Madone ne me fait pas grâce?

— Cette fois, mon pauvre Don Bosco, lui dit le châtelain en le croisant sur le chemin de la sacristie, le fiasco est complet. Je ne vois pas comment vous allez vous en tirer.

— Jean, dit alors le Serviteur de Dieu au sacristain, Jean, va derrière le château du baron Garafoli et regarde si rien ne pointe à l'horizon.

### BROCHURES DANGEREUSES

Depuis un couple de semaines, nous avons remarqué à plusieurs reprises des gens aux allures douteuses, se promenant par nos villes et villages avec des brochures où s'étaient les idées les plus dangereuses et les plus malsaines, bien que parfaitement déguisées sous une apparence de simplicité et de vérité. Ces insinuations par les lectures

suspectes sont la dernière tactique des ennemis de l'Eglise pour démolir l'esprit chrétien, déjà assez chancelant parmi plusieurs.

Soyons sans pitié pour ces mauvais vendeurs et même si on vous donne de ces livres, jetez-les au feu immédiatement.

### LES DEUX VALISES

Le contrôleur. — Billet, s'ilou plaît!

Le voyageur. — Billète, aoh, yes!

Le contrôleur. — Vous êtes seul dans ce compartiment, Monsieur?

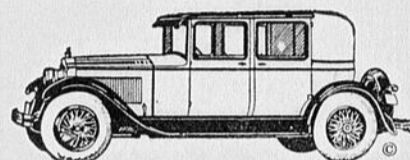
Le voyageur. — Seul! Yes! toute seul!

Le contrôleur. — Mais alors, ces deux valises, là-bas, entre les deux banquettes?

Le voyageur. — Pa valises, Monsieur. C'est les pieds de moà.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AJDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

## TAXI



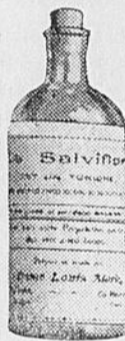
Autos et Voitures pour Mariages Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé

## LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 411

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1373

## J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-3

## Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté de Maskinongé

82, rue St-Laurent — Tél. 105 LOUISEVILLE, P. Q.

## Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

## L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes. 68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

## OMER RINFRET

BOUCHER



Gros et détail Et commercant d'animaux de toutes sortes, volailles, foins, etc

Service de Frigidaire

Louiseville, P. Q.

## PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

### HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIE, 4785 Ste-Catheine E. Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

### P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse. Entrepreneur-Electricien licencié. SAINT-JUSTIN

### AVIS AUX MENAGERES

Nous avons un lot de sacs de ciment vides que nous offrons à 5cts chaque.

Magasin W.-H. Gagné St-Justin, P. Q.

### Catalognes et Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

### TERRE A VENDRE

Située dans le rang du Bois-Blanc à St-Justin, 49 arpents, avec moulin à scie et autres dépendances. Pour informations, écrivez à Geo. A. Tétrault, 990 Hampden St., Holyoke, Mass.

### MAISON A VENDRE

Au centre du village de Maskinongé, en face du pont, 7 appartements, grand terrain. Conditions faciles de paiement; Mme F.-X. Morin, prop. S'adresser à M. J.-C.-F. Desjarlais, Maskinongé, Qué., Tél. 5.

Téléphone 117.

## G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

## Grande Soirée Récréative

SOUS LA PRESIDENCE CONJOINTE DU REV. JOS. GRENIER SON HONNEUR LE MAIRE JOS. PAQUIN ET DE M. W.-H. GAGNE

AU PROFIT DU CLUB

## L'Echo de St-Justin

SAMEDI LE 11 NOVEMBRE 1933.

A 8 HRS PRECISES

UN REGAL DANS SON GENRE.

### PROGRAMME

#### Opérette UNE MINUTE TROP TARD Opérette

Arsène Dunoyer . . . . . J.-E. Langlois, Notaire  
Anténor Galifert . . . . . Napoléon Fleury  
Employé de Chemin de Fer . . . . . Lucien Lafrenière  
Au piano d'accompagnement . . . . . Mlle Lucille Fleury

Les cloches . . . . . (chant) . . . . . Jos. Desjarlais  
Le Pêcheur de Pâques . . . . . (Déclamation) . . . . . Geo. Bonin  
Violon . . . . . (Au choix) . . . . . Dr Raymond Lamarche  
Chant . . . . . (Au choix) . . . . . Wilfrid Duchesnay  
"Le Tango des Roses" . . . . . (Chant) . . . . . Roland Doucet

#### Comédie ON DEMANDE UN ACTEUR Comédie

M. Lascène . . . . . C. Fréchette  
Baptiste, Campagnard, aspirant acteur . . . . . M. Lafortune

Chant . . . . . (Au choix) . . . . . Wilfrid Duchesnay  
La Robe . . . . . (Récitation) . . . . . Georges Bonin  
Les rêves sont des bulles de savon . . . . . (Chant) . . . . . J. Desjarlais  
Violon . . . . . (Au choix) . . . . . Dr. Raymond Lamarche  
Chant . . . . . (Au choix) . . . . . Henri Lajoie  
La Parole est à M. le curé Jos. Grenier.

### O CANADA!

SIEGES NON RESERVES 25c

SIEGES RESERVES 35c

## Vibrant appel de son Excellence Mgr Melanson en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg

Quelqu'un a dit avec raison: "Il y a des mots dans la langue française, des mots lumineux qui ont une vertu presque divine, qui éclairent la route des géants des mers et leur indiquent le chemin du port". Ce n'est pas exagérer que d'attribuer au mot "Collège", cette évocation lumineuse qui révèle tout un programme d'efforts et de luttes pour le maintien, le développement et la survivance des nôtres. Ce sens propre donné au mot "Collège", vrai pour tout collège, l'est encore et surtout pour le Collège Mathieu de la Saskatchewan.

**Le Collège Mathieu:** Le Collège Mathieu, fondé pour les Canadiens-Français non seulement de la région de Gravelbourg, mais encore de toute la Saskatchewan, ouvrit ses portes le 12 décembre 1918. Il fut dirigé d'abord par les prêtres séculiers, puis confié aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, en 1920, par Son Exc. Mgr Mathieu, Archevêque de Regina, dont le diocèse englobait, à cette époque, le territoire actuel du diocèse de Gravelbourg. Le Collège fut reconnu civilement, le 17 septembre 1917, et sa charte lui donna le droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié, en 1924, à l'Université d'Ottawa, il reçut en plus le privilège de préparer les élèves aux grades universitaires.

Le Collège Mathieu: On lui donna le nom de son illustre Archevêque dont le souvenir éveille encore celui d'un grand éducateur, d'un ami des jeunes, d'un grand cœur.

**Conditions spéciales de fondation:** Sa fondation rappellera toujours une des pages les plus héroïques de l'histoire des canadiens de l'Ouest. On ne conçoit pas très bien dans le Québec, — il faut y passer et y vivre pendant des années, — les difficultés, les angoisses et les dépressions d'une minorité catholique et française, perdue dans un grand tout anglais et protestant! — C'est le cas pour les nôtres de la Saskatchewan vivant au milieu d'une population numériquement supérieure, — qui n'a pas notre mentalité, ne parle pas notre langue et ne partage pas nos aspirations. Ce contact quotidien ne peut être que désastreux au point de vue catholique et français. — On ne peut vivre longtemps ainsi, — à moins de s'enfermer de protection, — sans subir inconsciemment l'influence délétère qui comme un microbe subtil, s'attache à nos pensées, à nos jugements, à nos manières de dire et de faire. — Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la question scolaire devient l'un des facteurs les plus puissants pour glisser rapidement vers cette pente fatale ou pour remonter sur les sommets, d'où, pour nous catholiques et français, il ne nous est pas permis de descendre. De là, les luttes incessantes et les batailles sans fin, pour assurer et conserver chez nos petits, avec l'instruction convenable, une éducation à base de Religion. — Nous le savons et le comprenons, toute éducation qui n'a pas, Dieu, la Religion, à sa base, ne peut tenir debout; elle est appelée infailliblement à tomber et à entraîner avec elle les masses, dans les pires abus de l'ordre social, et souventes

fois, dans les pires catastrophes.

**Château-fort du Catholicisme:** Les écoles qui enseignent un peu de tout, excepté Dieu, ne peuvent guère former des citoyens pour l'avenir. — Comment voulez-vous que les hommes puissent craindre les ordonnances de leurs gouvernants, lorsque jeunes, ils n'ont pas appris à craindre les ordres de Dieu!!! — Comment voulez-vous qu'ils respectent les lois de leur pays si étant jeunes, ils n'ont pas appris non plus à respecter les lois de Dieu!!! — Dans ces écoles supposées neutres, on y apprend, comme le disait très bien le Père Valois, dans le "Patriote de l'Ouest", tout récemment, à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules, — partie inférieure de l'homme, — sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. — Demandez à ces étudiants combien une araignée a de pattes, combien pèse le soleil, quels sont les constitutifs de la feuille d'un arbre, de la peau de la grenouille, quels sont les moeurs du castor, de la chauve-souris, ils vous répondront sans broncher. —

Demandez-leur quelles sont les facultés maîtresses de l'âme, les notions de la loi naturelle et divine, quelle est la fin ultime de l'homme, pourquoi ils sont sur la terre, quelles opinions ils ont de la justice, de l'honnêteté, des vertus qui ennoblissent l'homme, du sacrifice, du dévouement, de la charité, ils vous en diront de belles et avec cranerie. Ils n'en n'ont jamais entendu parler durant les heures trop précieuses des savantissimes professeurs de géométrie, biologie, zoologie, cosmographie, paléontologie, géologie, anthropologie, etc., etc., etc.

**Formation d'une élite:** Vous comprenez, qu'avec un tel système d'éducation, il fallait réagir à tout prix. Disons à l'honneur des nôtres, toujours sous la direction sage et éclairée de leurs chefs spirituels, qu'ils comprirent parfaitement la situation. Pour y remédier, ils voulurent prendre les moyens les plus efficaces pour l'améliorer, pour la rendre durable et victorieuse: et afin d'arriver à des résultats patiques et satisfaisants dans cette lutte incessante sur la question d'éducation ils voulurent à tout prix, préparer une élite. Ce fut la raison de la fondation chez nous, du Collège Mathieu. — Vous dire son existence, c'est vous dire en même temps, les hautes envergures et les motifs des plus nobles aspirations de ses promoteurs et de ses fondateurs. — Depuis, je puis vous affirmer, comme Evêque de Gravelbourg, que les RR. PP. Oblats, n'ont pas dévié de la ligne tracée par eux. Encore moins, n'ont-ils démerité de leur esprit d'abnégation et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme. —

**L'oeuvre en danger:** Seulement, l'heure est critique, et un secours financier, pour assurer la survivance de l'oeuvre, est urgent. Tel est le message que j'avais l'honneur d'adresser à la Jeunesse Canadienne-Française de Québec, par l'entremise de son très digne président et de son incomparable Aumônier. — C'était le cri de détresse, S.O.S., non pas de la mer

menaçante, mais des plaines souffrantes de l'Ouest. — Ce cri a été entendu; disons-le à l'honneur des chers jeunes du Québec, quitte à en recevoir la répercussion jusqu'à Gravelbourg en monnaie sonnante. Car, c'est bien ça dont il s'agit: Nous avons besoin d'argent. Et je ne puis m'habituer à la pensée terrifiante de la disparition d'une telle oeuvre.

**Un suprême effort s'impose:** Alors, ce serait rétrograder cinquante années en arrière. Dans les conditions actuelles, ce serait livrer les armes à l'ennemi. Celà, JAMAIS. Vaut autant mieux mourir. — Depuis les années de crises qui datent de cinq ans à Gravelbourg, nous avons reçu quelques secours en dons privés, du dehors, particulièrement du Québec. C'est ce qui a permis au Collège de tenir jusqu'à date. Je dois ajouter, et c'est un devoir pour moi de le dire publiquement, dans les débuts de la fondation, les Chevaliers de Colomb du district de Montréal, nous ont puissamment aidés. Déjà ils ont versé un fort joli montant avec la promesse, les temps devenant meilleurs, de compléter leur dette d'honneur, ce que nous apprécions hautement et nous en gardons un souvenir des plus reconnaissants.

**L'avenir plus sombre que jamais:** Pour le moment, il s'agit de trouver le moyen de vivre et tenir une autre année. Nous comptons quelque peu sur la présente récolte qui s'annonçait partout prometteuse, au printemps, à cause des pluies qui avaient donné la base d'humidité suffisante au sol pour la poussée du blé. — Hélas!, toutes ces belles espérances ont été complètement anéanties. Une chaleur trop intense qui a persisté la moitié du mois de juin et le mois de juillet, temps durant lequel nous avons enregistré 102 et 103 degrés à l'ombre; puis enfin, le terrible fléau des sauterelles a tout dévasté et tout ruiné de nouveau. —

Or le diocèse de Gravelbourg se compose entièrement d'une population d'agriculteurs. C'est dire que tous nos gens sont affectés par la disette qui semble vouloir persister, chez nous, depuis cinq ans. De plus, pour enseigner leurs terres et vivre quelque peu, nos fermiers ont dû s'endetter par la nécessité de recourir au secours direct et pour cette fin, hypothéquer d'autant leurs terres, leurs machineries agricoles et leurs maisons.

Dans ces conditions pénibles, ils ne peuvent vraiment pas venir en aide à nos institutions; ils ne peuvent qu'avec peine trouver assez pour vivre, encore moins peuvent-ils défrayer les frais de pensions et d'études de leurs enfants au Collège. Pour cette raison, depuis trois ans, les directeurs du Collège Mathieu ont été forcés d'être obligés de n'admettre que ceux des élèves qui donnaient les plus belles espérances.

**L'espoir de demain:** C'est ainsi, que le choix de ces enfants en forme aujourd'hui une élite qui mérite toutes nos sympathies. Ce serait un crime que de ne vouloir pas s'en occuper. Pour me servir de l'expression symbolique du terroir: "C'est le blé qui lève, la moisson qui mûrit". Pour me servir de l'expression réelle, en appelant les choses par leur nom: "C'est l'avenir qui s'annonce, malgré les heures sombres du présent, ce sont les hommes de demain qui se préparent. Ne soyez pas surpris si

Qualité insurpassable

# THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

je pousse l'ambition d'y chercher parmi eux les prêtres futurs du diocèse. C'est ce que je disais à mes curés, il y a quelques temps, en leur parlant de la nécessité de recruter un clergé sur place. "Le diocèse auquel vous vous êtes consacrés avec tant de zèle sacerdotal, attend encore cela de vous. Vous ne pouvez pas recevoir indéfiniment du dehors ces vocations de prêtres. Ces temps sont passés. Pour vous remplacer, il faut nécessairement trouver, chez nous, les prêtres dont nous avons besoin. Ce devoir impérieux qui préoccupera l'âme angoissée de votre évêque, doit également préoccuper la vôtre". — Cet appel qui ne faisait qu'accentuer un mouvement lancé depuis longtemps chez nous, a eu son effet; les vocations ne manquent pas, les demandes instantes, les démarches touchantes, non plus. Mais hélas, les ressources font défaut. Dans ma visite pastorale, au cours de l'été, combien de jeunes gens sont venues me supplier, les uns de leur permettre de reprendre leurs études au collège, les autres, de les y commencer, parce que, disaient-ils, "nous voulons être prêtres". Ce spectacle aurait pu émouvoir de moins sensibles que moi. Le recrutement du clergé, en effet, est de trop haute portée, morale, sociale et religieuse, pour rester indifférents en face d'une situation assez pénible. —

**Appel à nos frères de l'Est:** Pour toutes ces raisons, j'ai cru bon de m'adresser à vous, peuple si généreux de Montréal et de Québec: en faisant passer ma requête par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, j'ai pensé que vous seriez plus touchés des paroles persuasives des petits canadiens du Québec, en faveur de leurs frères, les petits canadiens de la Saskatchewan. Aidez-nous, afin qu'il nous soit possible de tenir toujours et de tenir envers et contre tous.

**Tenir, tenir jusqu'au bout:** "TENIR": Tel fut le mot d'ordre laissé comme un testament

sacré par mon illustre prédécesseur, S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, aujourd'hui, notre vénéré Cardinal-Archevêque de Québec... "Tenir, disait-il, en partant, à ses diocésains éplorés, "parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun, à son exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent". —

C'est tout juste parce que nous voulons tenir, que nous vous demandons aide, secours et assistance pour les petits canadiens-français de la Saskatchewan. —

† L.-J.-Arthur Melanson, Ev. de Gravelbourg.

N. B. — Toutes les offrandes doivent être adressées, au R.P. Paré, S. J., Directeur du Comité de Souscription en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg: La Palestre Nationale, 840 Cherrier, Montréal, FR. 6314.

LES FORGES DE BATISCAN (suite de la première page)

qu'en 1812. Ils se trouvaient sur le territoire actuel de la paroisse de Ste-Geneviève de Batiscan.

La production de fer était chargée sur des barges et descendue par la rivière Batiscan jusqu'au fleuve où on la dirigeait soit vers Québec ou Montréal.

Quaesitor.

(1) Les Forges St-Maurice, Sulte page 16

(2) Joseph Frobisher fut élu député en 1792

(3) Travels through Canada, London, 1813.

Téléphone 83

Dr H.-L. FORTIN, L.D.S., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

159 de Montcalm, Berthierville

## SACHEZ

qu'une annonce dans un journal constitue le meilleur médium de publicité que l'on puisse trouver. Insérez-en une dans la feuille locale pour vous rendre compte de tous les avantages qui en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas votre chance?

Les prix sont populaires et le service garanti. A vous d'en profiter.